



Olivier Asselin, journaliste

Paul Cauchon

REDOUTABLE pamphlétaire, nationaliste ouvert sur le monde, ardent défenseur de la langue française, Olivier Asselin fut un mythe parmi ses contemporains. Sous plusieurs aspects il est également « l'ancêtre des relations franco-québécoises et l'ancêtre du journalisme d'enquête », selon Hélène Pelletier-Bailargeon.

Hier soir, le Conseil de presse du Québec rendait hommage à Olivier Asselin en l'inscrivant au « Mémorial du journalisme québécois ».

Et plusieurs estiment, à l'instar de Gérard Pelletier, que parmi les grands journalistes canadiens-français Asselin fut « le plus original, le plus courageux, le plus actif et le moins conformiste ».

Cet esprit « rebelle et marginal » est né le 8 novembre 1874 à Saint-Hilarion dans Charlevoix (son père était artisan), a passé son enfance près de Mont-Joli et a étudié au collège de Rimouski. C'est un premier de classe.

Puis sa famille émigre en Nouvelle-Angleterre, à Fall River, où il travaille dans les manufactures de coton. Au tournant de la vingtaine, il apprend son métier dans les journaux franco-américains. « Aux États-Unis il est vite devenu un combattant, sensible au contexte minoritaire des Canadiens français », explique Hélène Pelletier-Bailargeon, qui travaille actuellement à une grande biographie d'Asselin et qui a eu accès aux archives inédites de la famille. « Dans la salle de loisirs de sa paroisse du «petit Canada» de Nouvelle-Angleterre, il a eu le coup de foudre pour les journaux qui venaient de France, séduits par la qualité de la langue mais aussi par les pamphlétaires de l'époque ».

Retour à Montréal. En 1903 il devient chef des informations à *La Presse*. ... et perd son emploi parce qu'il exigeait des rédacteurs qu'ils écrivent « en français », avec concision, sans verser dans le sensationnalisme. C'est à *La Presse* qu'il rencontre Jules Fournier, qui restera toute sa vie son complice et son grand ami.

Avec Fournier il fonde son propre journal en 1904, *Le Nationaliste*, un hebdomadaire qui lui permettra de développer ses talents de polémiste, en s'attaquant par exemple au gouvernement Laurier. Il veut créer « un esprit national qui nous distingue parmi les peuples du monde ».

Marcel-Aimé Gagnon, qui a écrit un livre sur Asselin dans les années 70, soutient que *Le Nationaliste* contribua à la naissance du DEVOIR en préparant les lecteurs à ce type de publication et en apportant à Henri Bourassa les abonnés du canard d'Asselin.

Olivier Asselin est en effet associé au DEVOIR dès la fondation en 1910, mais il n'y restera que quelques mois. « Bourassa n'aimait pas le style agressif d'Asselin, et Asselin et Fournier sentaient qu'ils n'avaient pas les coudées franches », estime Mme Pelletier-Bailargeon.

Pendant la même période, Asselin prend le temps de fonder la Ligue Nationale, de se présenter deux fois comme candidat nationaliste aux élections (peine perdue), de se faire élire président de la Société Saint-Jean-Baptiste (ce qui ne l'empêche pas de tourner en ridicule le mouton traditionnel, symbole de soumission passive).

En 1915, lui qui a toujours lutté contre la conscription, il s'enrôle dans l'armée pour aller défendre la France, à la surprise générale. On

Voir page B-2 : Asselin

Le régime de soins à bout de souffle

Les hôpitaux prêts à remettre en cause la pertinence de certains services

Jean Francoeur

LE QUÉBEC, pour sortir de l'impasse financière actuelle, doit procéder à un réexamen exhaustif de la couverture offerte par les régimes publics de soins de santé et de services sociaux.

L'Association des hôpitaux du Québec (AHQ) est d'accord. Elle propose même, comme voie de solution, la création d'un conseil d'évaluation avec mandat de recommander au ministre de hausser, de maintenir ou même d'abandonner certains services. Dans ses avis, un tel conseil tiendrait compte de l'évolution des besoins, des connaissances, de la technologie, des valeurs sociales privilégiées, le tout en regard de la capacité de payer du gouvernement.

Dans le respect des principes qui ont guidé la mise en place des régimes d'assurance hospitalisation et maladie, établissements et médecins s'efforcent toujours de répondre à la demande, malgré un manque flagrant de ressources, lit-on dans le document de réflexion que l'AHQ vient de faire parvenir à ses membres en vue du prochain débat annoncé par le ministre de la Santé et des Services sociaux. Mais, ajoute le même document, « le moment approche où ils ne pourront plus tout faire, tout le temps, puisque les indices sont de plus en plus visibles des limites imposées ».

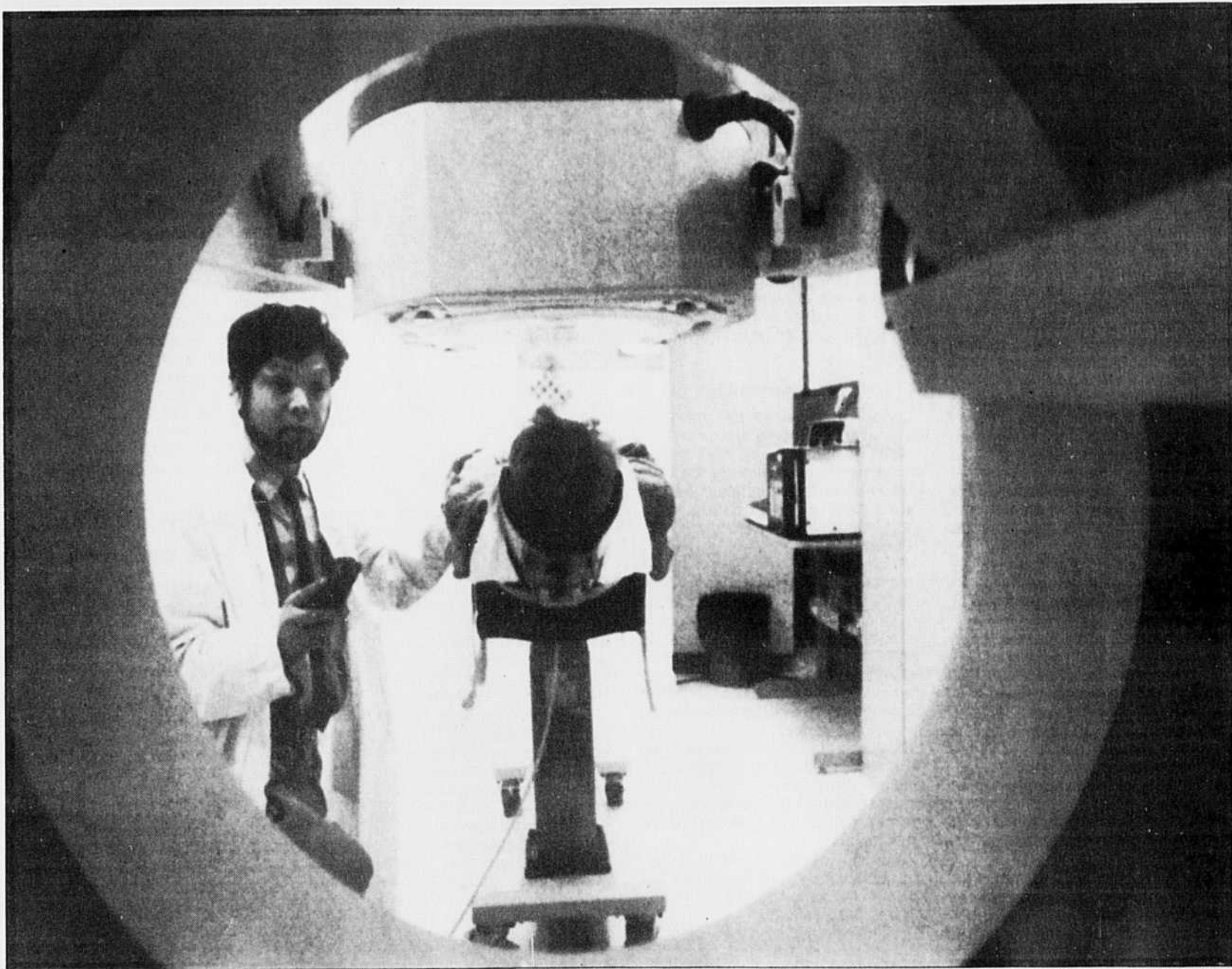
L'AHQ reconnaît cependant que le système médico-hospitalier s'est laissé piéger par une logique qui l'a conduit « à multiplier des services dont la finalité n'est pas claire » — non plus que la pertinence, l'efficacité ou même la qualité.

« Si nous le comprenons bien, écrivent les auteurs du document (en faisant allusion à « la nouvelle vision des choses » proposée par M. Marc-Yvan Côté), l'allocation des ressources doit désormais obéir à une logique où les préférences du consommateur, les résultats des interventions et leurs coûts sont les principaux déterminants du cadre de financement ».

En clair, le gouvernement « ne doit plus prendre à sa charge les interventions dont les résultats ne sont pas satisfaisants ». Mais ces interventions inefficaces, quelles sont-elles ? Pour trancher de façon éclairée, les décideurs auront besoin des « informations valides et éprouvées » que leur font présentement défaut.

D'où la proposition d'un Conseil d'évaluation des services de santé et des services sociaux spécialement mandaté à cette fin.

Un conseil de plus ? Car le ministre reçoit déjà les avis d'un Conseil d'évaluation des technologies de la santé sur l'efficacité, la sécurité, les coûts et les implications économiques, éthiques et sociales des nouvelles technologies médi-



L'Association des hôpitaux soutient que ni l'apport de sources complémentaires de financement ni la rationalisation des services assurés ne suffiront à répondre aux besoins toujours croissants.

cales. Le ministre profite également de l'éclairage d'un Conseil consultatif de pharmacologie qui effectue des études de coût-utilité et de coût-efficacité de certains médicaments. S'y ajoutera bientôt un Conseil médical du Québec issu de la ronde de négociation estivale entre le ministre et le regroupement des fédérations syndicales de médecins.

Malgré tout, en raison de l'importance cruciale des arbitrages qu'il reste à faire entre les besoins qui s'expriment et les services prioritaires à maintenir, intensifier ou même à créer de toutes pièces, l'AHQ croit à la pertinence d'un organisme consultatif ayant pour mandat d'évaluer les services assurés.

Mais, à son avis, ni l'apport de sources complémentaires de financement ni la rationalisation des ser-

vices assurés ne suffiront à répondre aux besoins toujours croissants qui s'expriment avec le vieillissement de la population, la détérioration du tissu social, la disponibilité des technologies de pointe, la vétusté des installations et des équipements, sans compter d'autres facteurs la création des régies régionales, les nouveaux mécanismes de traitement des plaintes, les comités d'usagers...

Le réseau hospitalier, croit l'AHQ, devra renouveler ses objectifs d'efficacité dans l'organisation des soins qu'il dispense. Non pas que, dans les meilleures conditions, une amélioration à ce chapitre entraînera nécessairement des économies à court terme, compte tenu des listes d'attente qui témoignent d'une demande de soins actuellement non satisfaite. En outre, les mesures à prendre exi-

geront de l'argent neuf. A terme cependant, ces gains d'efficacité pourront avoir un impact significatif sur le rythme de croissance des coûts.

L'Association des hôpitaux est aussi d'avis qu'il faudra introduire dans le système des mécanismes de financement plus incitatifs. En fait, c'est toute la « culture » de l'administration publique qu'il faut remettre en cause, il faut transformer les secteurs public et parapublic en organisations « attentives aux résultats obtenus » : une sorte de « perestroïka » où l'on s'efforcerait de concilier la flexibilité et la discipline du marché avec les exigences de l'équité dans la prestation des soins.

Au passage, le document de l'AHQ relance le projet d'organisations de soins intégrés de santé (OSIS) élaboré à partir de l'expérience améri-

caine des HMO (*Health Maintenance Organizations*), projet auquel une équipe du ministère avait consacré beaucoup d'efforts de recherche, de réflexion et d'analyse sous la gouverne de Mme Thérèse Lavoie-Roux, mais qui a été abandonné par la suite. On en trouve cependant quelques traces à l'article 434 de la nouvelle loi 120 qui se lit comme suit : « Le ministre peut [...] mettre en œuvre [...] tout projet expérimental concernant l'organisation des ressources humaines et matérielles des établissements aux fins de favoriser l'organisation et la prestation intégrées des services de santé et de services sociaux ».

Les OSIS offriraient un mode de financement alternatif des soins de première ligne, dont l'AHQ souligne

Voir page B-2 : Les soins



« Je suis là pour faire les changements qui s'imposent ».

PHOTO JACQUES NADEAU

FRANÇOIS OUMIET

La politique pragmatique avant le dogmatisme

Caroline Montpetit

DE NATURE réservée, visiblement nerveux lorsqu'il s'agit de prendre une décision de dernière minute, catapulté président de la CECM au plus fort de la crise opposant les hauts fonctionnaires de la commission scolaire à la table de ses commissaires élus, Me François Ouimet semble tout de même prendre goût à la politique.

Campé dans son bureau de président, où il passe désormais le plus clair de son temps, l'avocat de la firme Adessky, Poulin, déclarait sans ambages, en début de semaine, qu'il s'appropriait à réviser la position du Regroupement scolaire confessionnel, ainsi que de la CECM, en matière confessionnelle.

Trêve de questions administratives ou procédurales, Me Ouimet s'attaque donc de front au dogme de la confessionnalité de la commission scolaire, qui a sous-tendu toutes les orientations des membres de son

parti, au pouvoir depuis 1973, au cours des quinze dernières années.

« Suis-je pratiquant ? Je ne réponds pas à cette question. Cela dépend de ce que vous entendez par pratiquant », explique-t-il, affichant volontairement un certain détachement face à ses convictions religieuses.

Politiquement, la position est rentable, et le coup a porté dans l'opinion publique. Ce n'est pas sans raison que le parti de l'opposition, le Mouvement pour une école moderne et ouverte (MEMO), non confessionnel, réussissait à faire élire neuf candidats aux postes de commissaires, aux élections scolaires de novembre dernier.

Les positions radicales du Regroupement scolaire confessionnel sur la confessionnalité des commissions scolaires rejoignent désormais une minorité d'électeurs montréalais, et se butent de plus à la volonté bien assurée du gouvernement du Québec de mettre en branle un système scolaire québécois basé sur la langue

enseignée dans l'école, plutôt que sur la religion.

Pour justifier son revirement de cap, Me Ouimet réfère immédiatement à la volonté des électeurs, des parents croyants et non croyants, québécois ou d'autre origine ethnique, qui réclament, à juste titre dit-il, une école à la hauteur de leurs convictions.

« En novembre 1990, j'ai joint les rangs des commissaires du Regroupement scolaire confessionnel, parce que je partageais avec eux des valeurs fondamentales, liées à la religion chrétienne. Par ailleurs, je suis un chrétien de centre. Je ne veux pas que l'on m'attribue des propos radicaux de judéo-chrétien, par exemple ».

Autre argument expliquant ce virage, la présence de plus en plus remarquée d'immigrants de toute origine et de toute religion, dans la région de Montréal, et fréquentant la CECM.

Montréalais de naissance, François Ouimet

Voir page B-2 : Ouimet

Northern Telecom
présente

Une initiative de:
La Société pour la promotion de la science et de la technologie

Une production de:
la Cité des Arts et des nouvelles technologies de Montréal

FESTIVAL
INTERNATIONAL



DU FILM
SCIENTIFIQUE
DU QUÉBEC

2e Festival international du film scientifique du Québec

du 21 au 27 octobre

Compétition internationale

Samedi et Dimanche:
Ça c'est du cinéma!

entrée gratuite

Un événement exceptionnel à ne pas manquer

Avec le soutien de: Inspec-Sol Environnement, Recherches Bell-Northern, MESS, Ministère québécois des Communications, des Affaires internationales, du Loisir de la Chasse et de la pêche, Sciences et Culture Canada, CQVB, Environnement Canada, U. de M., Régie du cinéma, UQAM, Alpha Vidéo et Film, Concept Audiovisuel, Mille Visions, Le Devoir.

Ce soir à Montréal: Pierre Béland

Solrée environnement

« La place des scientifiques dans le monde des communications »
Pierre Béland est directeur scientifique à l'Institut national d'écotoxicologie du Saint-Laurent et animateur en 1990-1991 du magazine hebdomadaire sur l'environnement *Feu Vert*.
25 octobre 1991, à l'UQAM, Pavillon Judith-Jasmin, 405, rue Ste-Catherine est, amphithéâtre J-2930.
Information: 514-987-4717

Les meilleurs films et films gagnants du Festival sur le thème des communications et de l'environnement. Aussi, en vedette: « La naissance du cerveau », Grand Prix et Prix du public au Festival international du film scientifique de Palaiseau en France.

Chaque après-midi:

Montréal: Jardin botanique de Montréal. Inf.: 872-1424

Québec: Musée de la civilisation. Inf.: (418) 643-2158

Information générale: 849-1612

UNE POLITIQUE DE LA CULTURE

Reconnaître Montréal comme métropole culturelle

NDLR — Nous publions aujourd'hui des extraits des mémoires soumis hier par la Ville de Montréal et le Grand Conseil des Cris du Québec devant la commission parlementaire des Affaires culturelles.

EN JUIN 1991, le ministère des Affaires culturelles du Québec recevait du Groupe conseil sur la politique culturelle du Québec, présidé par Monsieur Roland Arpin, une proposition de politique de la culture et des arts.

La Ville de Montréal reconnaît l'importance pour le Québec de se doter d'une politique culturelle qui traduit l'affirmation de l'identité québécoise. Elle reconnaît également la maîtrise d'œuvre du gouvernement québécois en matière culturelle sur son territoire et l'importance cruciale de la culture comme moyen d'expression et d'épanouissement du peuple québécois. De plus, Montréal considère la culture comme un outil de développement social et constate le poids économique croissant de ce secteur d'activités. Elle invite donc le gouvernement à s'appuyer sur le secteur culturel dans ses efforts pour consolider l'avenir du Québec.

En ce sens, la Ville de Montréal demande au gouvernement du Québec de faire clairement le choix que lui recommande le rapport Arpin en faveur de la culture, de prendre les engagements concrets qui doivent découler et de considérer désormais ses dépenses en cette matière comme des investissements dont les retombées sont inéluctables tant aux points de vue économique et social que culturel.

La Ville de Montréal souscrit aux grands principes sur lesquels se fonde le rapport Arpin, notamment ceux-ci :

■ la culture est un bien essentiel et la dimension culturelle est nécessaire à la vie en société au même titre que les dimensions sociale et économique;

■ le droit à la vie culturelle fait partie des droits de la personne et l'activité culturelle doit donc être accessible à l'ensemble des citoyens et citoyennes;

■ l'État a le devoir de soutenir et de promouvoir la dimension culturelle de la société.

Foyer principal de la production culturelle québécoise, Montréal est aussi un lieu de concertation entre l'Administration municipale et les milieux artistiques et culturels, dans la mise en œuvre de mesures qui bonifient la portée de cette activité, tant à l'intérieur du territoire montréalais qu'à l'extérieur.

En raison de l'importance de l'activité culturelle qu'elle concentre sur son territoire et de son engagement de longue date dans ce domaine, la

Ville de Montréal constitue de fait un partenaire majeur du ministère des Affaires culturelles du Québec. Elle souhaite préserver cette relation de partenariat, dans la mesure où les responsabilités de chacun des partenaires sont assorties des moyens nécessaires pour les assumer. À cet effet, la Ville ne saurait accepter que la culture fasse l'objet d'un délestage de la part du gouvernement.

Par ailleurs, la Ville souhaite que le ministère responsable concentre ses ressources et ses efforts sur le soutien aux artistes et aux entreprises culturelles plutôt que sur l'encadrement et la normalisation.

La Ville de Montréal reconnaît enfin l'existence d'autres partenaires dans le développement culturel au Québec, notamment les régions, le secteur privé, le gouvernement fédéral, et souhaite agir en concertation avec eux et le ministère des Affaires culturelles afin d'harmoniser et d'optimiser les interventions de chacun.

Recommandations

La Ville de Montréal recommande au gouvernement du Québec :

■ de reconnaître Montréal comme la métropole culturelle du Québec;

■ de reconnaître la quadruple vocation, internationale, nationale, régionale et locale exercée par sa métropole;

■ de reconnaître les responsabilités financières qui découlent de ce quadruple mandat exercé par Montréal, notamment en ce qui concerne les équipements culturels et scientifiques que la Ville gère, ainsi que les services et les programmes de soutien qu'elle accorde aux activités et aux organismes culturels présents sur son territoire;

■ de s'engager à soutenir adéquatement les artistes et créateurs;

■ de s'engager à favoriser la croissance des entreprises et organismes culturels sur le territoire montréalais;

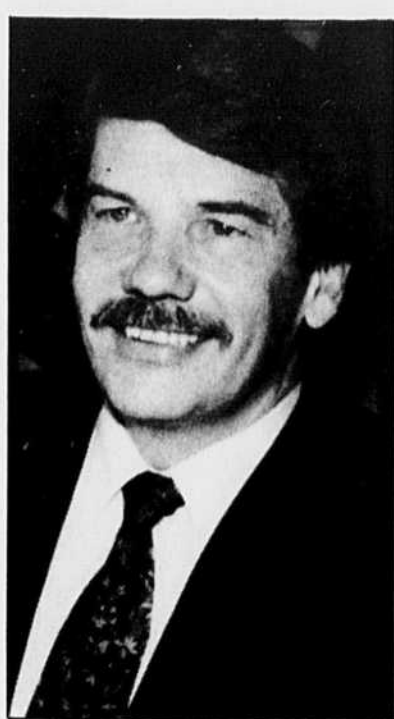
■ de s'engager à compléter et consolider le réseau des équipements culturels et scientifiques sur le territoire montréalais;

■ de s'engager à favoriser l'interculturalisme comme axe propre au développement culturel montréalais;

■ de doter la Ville des ressources et des moyens financiers nécessaires pour assumer l'ensemble de ses responsabilités en matière culturelle.

Et, en conséquence,

■ de conclure avec Montréal des



Jean Doré, maire de Montréal

ententes permettant à la Ville d'assumer sa vocation de métropole culturelle au sein de la société québécoise;

■ d'établir un lieu de concertation qui réunirait tous les intervenants montréalais du domaine culturel afin d'assurer un partenariat harmonieux dans le développement culturel de sa métropole.

La Ville de Montréal souhaite que ces audiences conduisent le gouvernement du Québec à prendre fait et cause pour les arts et la culture et à cet effet qu'il élabore une véritable politique culturelle québécoise. L'intérêt général et l'avenir même de notre société en dépendent.

La Ville souhaite également que la place prédominante des créatrices et des créateurs montréalais soit reconnue à sa juste mesure dans le développement culturel du Québec. La production de ces derniers constitue un élément essentiel de l'identité québécoise et un axe de développement important pour la métropole.

La Ville de Montréal invite donc le gouvernement à miser sur cette force qu'est l'activité culturelle montréalaise pour assurer à la métropole un réel développement social et économique, voire même pour contribuer à sa relance. Elle souhaite également que le gouvernement intègre la préoccupation culturelle et artistique à l'ensemble de ses stratégies et de ses programmes dans tous les domaines de développement.

D'autre part, il est pressant que le gouvernement reconnaisse Montréal comme la métropole culturelle du Québec, plaque tournante au plan national et pôle de rayonnement international de notre culture. Une telle reconnaissance appelle de la part du gouvernement des moyens financiers correspondants.

Enfin, la Ville affirme que toutes les municipalités du Québec doivent être considérées comme partenaires des stratégies gouvernementales. Montréal demande donc au gouvernement de reconnaître le rôle de chacune d'entre elles comme indispensable dans la planification et l'élaboration d'une politique culturelle nationale.

La vitalité du milieu culturel de Montréal et du Québec implique un partenariat harmonieux de toutes les forces en présence. La Ville de Montréal est convaincue que le gouvernement doit faire ces choix qui s'imposent pour l'avenir de la culture et des arts au Québec. Pour sa part, elle confirme ici son propre engagement à agir et collaborer dans un esprit d'ouverture et de respect envers tous ses partenaires afin qu'ensemble nous puissions assurer un développement culturel harmonieux et équitable pour toute la société québécoise et chacun des citoyens et des citoyennes qui la composent.

Les Cris: rien sur les cultures autochtones

LE RAPPORT fait complètement abstraction des cultures autochtones, comme si elles n'avaient jamais existé, comme si elles n'existaient pas, comme si elles n'avaient jamais contribué à façonner la culture des Québécois, comme si elles n'avaient aucune importance pour l'avenir... Simple oubli? Volonté délibérée? Exclusion des priorités?

La seule mention des Autochtones tient en quatre lignes à la page 43 et se lit comme suit :

« Plusieurs siècles avant les francophones, les Amérindiens et les Inuits habitaient déjà le territoire québécois. Ceux-ci ont tenu à sauvegarder leur identité culturelle. »

C'est un peu court, non ! Reste le prix de consolation de contribuer à faire une société diversifiée, à l'instar des Néo-Québécois, de façon à fournir « une forme de garantie d'ouverture au monde et un

contrepoids au repli sur soi ». (p. 44)

Cette absence de préoccupations pour les cultures autochtones est d'autant plus difficile à comprendre que de tous les ministères québécois, c'est probablement celui des Affaires culturelles qui a fait le plus d'efforts, modestes certes, mais louables quand même, pour se rapprocher des Autochtones.

Sans compter que le président du groupe-conseil, monsieur Roland Arpin, a lui-même la réputation, comme directeur du Musée de la civilisation, d'être très ouvert aux cultures autochtones. Encore récemment, il a organisé une magnifique exposition sur le thème *L'oeil amérindien, regards sur l'animal*.

Bref, il nous faut conclure que la proposition de politique sur la culture et les arts est faite sur mesure pour les Québécois d'origine francophone. Les nations autochtones ne peuvent pas se reconnaître dans cet énoncé de politique. Ils sont victimes du même procédé de « laminage culturel » que l'on reproche souvent à Ottawa dans le cas des francophones et qui ramène les peuples ou les nations à une collection d'individus en concurrence libre sur le marché de la culture.

Cependant, il est possible pour les nations autochtones de faire une autre lecture du rapport par voie de comparaison avec la majorité francophone du Québec qui, ne représentant que 3 % de la population dans la masse anglophone de l'Amérique du Nord, n'a pas d'autre choix que de se redonner les leviers et les pouvoirs nécessaires pour protéger et développer sa spécificité. C'est cette lecture du rapport que nous préférons et nous aurons l'occasion d'y revenir plus loin après avoir traité de la problématique du développement culturel en milieu autochtone.

Problématique du développement culturel autochtone

On comprendra sans doute qu'il est impossible, en quelques pages, de faire état de toute la complexité du développement culturel chez les nations autochtones, d'autant plus que nous avons affaire non pas à une seule culture, mais à plusieurs. Notre intention est plutôt ici d'indiquer les principaux paramètres à considérer pour qui veut saisir la réalité des cultures autochtones.

Dépossession et réappropriation

Ce n'est pas faire injure à l'histoire que de faire la constatation que, de

puis les premiers contacts avec les Européens, les Premières nations de ce continent ont vécu une véritable dépossession. Dépossession de nos terres par l'exploitation souvent abusive de nos ressources et dépossession de nos cultures par les nombreuses tentatives d'assimilation. Pour des raisons qui tiennent sans doute à la force même de nos cultures, nous avons réussi à survivre comme nations et, dans la plupart des cas, à préserver nos langues, si importantes pour assurer le maintien et le développement de nos cultures. Aujourd'hui, la bataille est loin d'être gagnée, mais les conditions internes aussi bien qu'externes ont changé (explosion démographique, scolarisation et conscientisation plus poussée, reconnaissance partielle de nos droits, etc.) de sorte qu'il apparaît possible à terme de réapproprier pleinement nos cultures. Cependant, il est évident que la dépossession a laissé des traces profondes sous forme de perte d'identité culturelle et de problèmes sociaux de toute nature qui l'accompagnent. Il faut du temps pour se relever, retrouver sa dignité et réapproprier sa culture.

Culture et territoire

Ce qui caractérise la culture autochtone, au-delà des différences entre nations et communautés, c'est une relation privilégiée avec la terre considérée comme mère nourricière. « Nous appartenons à la terre, nous ne la possédons pas », dit-on souvent pour expliquer cette relation particulière qui permet à l'être humain d'entrer en communication avec les êtres vivants et les éléments de la nature qui forment « le cercle sacré de la vie », chacun ayant sa place et formant avec les autres un équilibre constant, mais facile à rompre.

Dans cette perspective, le patrimoine culturel c'est d'abord le territoire avec ses lacs, ses rivières, ses forêts, sa faune et sa flore que nous avons nommés et pour lesquels nos langues disposent d'une variété presque infinie de mots quand il s'agit de les décrire.

Dans cette perspective aussi, les mégaprojets de développement, sous forme d'exploitation forestière, minière ou hydroélectrique, frappent au cœur de notre culture en plus, bien entendu, de déranger le mode de vie.

Dans cette perspective encore, les concepts modernes de développement durable, d'exploitation soutenable et de gestion intégrée des ressources rejoignent les fondements de la culture autochtone.

◆ Les soins

par ailleurs qu'ils « sont très bien organisés et disposent de beaucoup de ressources par rapport à ce qu'on observe ailleurs ». Ces services sont dispensés à 55 % par les cabinets privés, à 40 % par les cliniques externes des hôpitaux, le reste allant aux CLSC.

L'AHQ est d'avis qu'un financement différent de ces services pourraient entraîner des économies appréciables et une meilleure allocation des ressources tout en assurant possiblement (*sic*) un service plus complet.

Le financement des OSIS serait en effet basé sur une capitation en fonction de l'âge et du sexe de ses membres. Mis en occurrence avec les autres modes de prestation de soins, les organisations de santé devraient offrir un gamme de services plus complète et plus efficace pour attirer et retenir leur clientèle. En outre, les OSIS élimineraient la demande artificielle induite par la rémunération à l'acte puisque qu'elles auraient intérêt à faire l'économie des interventions peu utiles.

L'AHQ recommande qu'une telle formule fasse l'objet d'une expérience-pilote dans une région qui se porterait volontaire.

◆ Asselin

garde l'impression qu'il le fait pour la beauté du geste, en idéologue, prêt à mourir pour défendre cette France qu'il aime.

Commence alors une curieuse période de sa vie. Plus personne ne veut de lui dans les journaux, alors pendant près de 20 ans il sera courtier, investisseur, publiant en parallèle des pamphlets sur les sujets les plus divers. Mais sa réputation des années 10 était telle qu'il demeurerait une sorte de phare.

En 1930, ce nationaliste à l'esprit indépendant cause encore la surprise en devenant rédacteur en chef du *Canada*, organe du Parti libéral qu'il avait combattu. Il veut pourtant y combattre Camilien Houde, alors en pleine ascension et dont le populisme l'inquiète.

« Au Canada il a formé des gens comme Jean-Louis Gagnon, Jean-Marie Nadeau, Willy Chevalier », dit Mme Pelletier-Bailargeon.

Il fonde aussi le quotidien *L'Ordre* en 1934, qui vivra un peu plus d'un an, enterré sous les dettes (et malgré son nom le journal n'a rien à voir avec une feuille réactionnaire : Asselin est un des rares intellectuels québécois de l'époque à prendre par-

tie pour les Juifs et à s'attaquer à l'antisémitisme).

Il crée aussi *La Renaissance* en 1935, son style à peine six mois.

Asselin demeure d'abord comme un ardent défenseur du français. Il tempête contre l'anglicisation des Canadiens français et contre la pauvreté linguistique de certaines publications. « Dans nos journaux, tout le monde écrit à la machine : ça se voit ! » lançait-il.

« Ses textes sont très travaillés, il a un souci constant de la clarté de la langue, son style a du charme, de l'humour, tout en demeurant dépouillé », ajoute Hélène Pelletier-Bailargeon.

Et c'est une extraordinaire figure de pamphlétaire, envoyé en prison pour ses attaques, et qui peut démolir un personnage avec un bon mot.

Il traite des curés de « fripouilles » et de « canailles », il traite Mgr Camille Roy de « cuistre », de « plus coratif de nos prélats » et de « critique littéraire admiré des bonnes sœurs des deux sexes ». Il écrit un réquisitoire pour démontrer que le poète national Louis Fréchette écrit comme un pied.

Le premier ministre Laurier est un « vieux coq en train de tomber

dans la fiente du poulailler », MacKenzie King possède une « intelligence médiocre », Henri Bourassa est un « inconscient à l'humeur atrabilaire », et ainsi de suite.

On n'en finirait plus de dénombrer les attaques qu'il a menées contre tout le monde, à une époque où l'opinion d'un journaliste pouvait peser lourd. Il était à la fois admiré et craint (sinon détesté), il pouvait se mettre à dos ses propres amis par sa plume tranchante, et il est le seul journaliste connu dans notre Histoire à être descendu de la tribune de l'Assemblée nationale du Québec pour aller gifler le premier ministre ! Cela se passait en 1909, et Asselin estimait qu'Alexandre Taschereau avait menti aux députés...

Asselin est homme d'équipe, et « un pionnier dans le journalisme d'enquête, qui questionne les gens et fouille les dossiers », ajoute Hélène Pelletier-Bailargeon.

Nationaliste déterminé et passionné, il croyait que le Canada français avait besoin de la langue et de la culture française pour s'affirmer et s'épanouir. « Je m'intéresse à lui parce qu'il représente une filiation moins connue du nationalisme, explique Mme Pelletier-Bailargeon. Alors qu'Henri Bourassa représente

un nationalisme près de l'Église, Asselin est anticlérical et il reprend le combat des Rouges du XIXe siècle. Il lutte pour la justice sociale et les plus démunis ».

Il avait des idées d'avant-garde en éducation, sur le clergé... quoique sa conception de la condition féminine demeurerait emprisonnée dans le contexte de l'époque, puisqu'il n'était pas très chaud au vote des femmes.

Personnalité complexe qui fonctionne au coup de cœur, « éternel insatisfait », estime Marcel-Aimé Gagnon, on n'arrive pas aujourd'hui à l'enfermer dans une grille idéologique, de quelque côté qu'on le prenne.

Les six dernières années de sa vie il travaille d'arrache-pied avec sa femme Alice Le Bouthillier à la construction d'un refuge pour sans-abri et vieillards nécessiteux, Notre-Dame-de-la-Merci. Il estimait que c'était là la véritable œuvre de sa vie, et La-Merci deviendra le plus important centre du genre à Montréal.

À sa mort à l'âge de 62 ans, le 18 avril 1937, un grand cortège funéraire l'accompagne dans la ville, dans lequel on peut voir plusieurs robus, pauvres et ex-prisonniers qu'il avait soutenus et à qui il ne cessait de donner de l'argent, au risque d'en priver sa propre famille.

◆ Ouimet

çois Ouimet précise d'emblée qu'il a appris l'italien à l'âge de six ans, au hasard d'une amitié avec un membre de cette communauté, qu'il a fréquenté l'école anglophone dès le début de son cours primaire, avant d'adopter une Italienne d'origine, dont il attend présentement un second enfant.

« Le visage multiethnique de Montréal est une réalité à laquelle je suis confronté depuis plus de vingt ans », dit-il.

Mais Me Ouimet devra répondre à court terme à ses propres électeurs, qui ont, sans doute possible, adopté le programme diffusé par le Regroupement scolaire confessionnel aux élections de novembre dernier.

Malgré son goût pour la politique, l'avocat se déclare prêt à accepter un rejet possible des citoyens de son

district lors des prochaines élections scolaires.

« Je prends goût à la politique, mais je ne suis pas nécessairement un politicien. Je suis là pour faire les changements qui s'imposent. Quand cela sera terminé, je pourrai retourner à ma profession d'avocat », dit-il.

Reste également à convaincre les autres commissaires élus du RSC, parmi lesquels certains se sont enrôlés uniquement pour défendre le principe de confessionnalité des commissions scolaires.

« Il y a des radicaux dans chacun des partis politiques qui siègent à la table des commissaires. C'est la cause de bien des obstacles au bon fonctionnement de la table des commissaires. Nous travaillons présentement à une meilleure entente entre les partis, au chapitre des règles de procédures. Dans le cadre de ren-

contres avec des représentants du MEMO, nous espérons fixer préalablement une période de temps donnée à chacun des débats alloués aux résolutions présentées, et nous voulons limiter l'usage de la question préalable, c'est-à-dire la demande de vote en assemblée ».

Cela va sans dire, la CECM a fait son chemin depuis l'époque où le Mouvement scolaire confessionnel faisait élire presque unanimement des candidats favorisant l'école catholique avant tout.

Alors qu'il affirmait, il y a à peine quelques mois, que le conseil des commissaires était essentiellement pour lui une table de gestion des affaires administratives de la commission scolaire, Me Ouimet se voit aujourd'hui forcé d'admettre que la politisation des affaires scolaires est souhaitable, dans la mesure où l'on

arrive à créer un climat de confiance entre les partis siégeant à l'assemblée des commissaires.

Le tournant s'imposait : le vérificateur mandaté par le ministre de l'Éducation du Québec, M. Michel Pagé, pour enquêter sur la gestion de la CECM écrivait noir sur blanc, en septembre dernier, que la commission scolaire devait tenir compte du rôle des commissaires élus, et de la dynamique opposant désormais les partis à la table des commissaires de la commission scolaire.

Interrogé sur la question, le ministre Pagé lui-même renchérait que la table des commissaires de la CECM devait s'adapter aux exigences de la démocratie.

« La politisation de la commission scolaire peut se vivre sereinement, dans la mesure où il existe un consensus respecté dans chacun des partis », conclut Me Ouimet.

LE COUP...impossible

LE PARCOURS...imprévisible

LES EXÉCUTANTS...insoupçonnables

LE RÉSULTAT...inimaginable!

FORTUNE EXPRESS

DÈS VENDREDI
1er NOVEMBRE

G
MIL G

LE GUIDE DU WEEK-END

Montréal, vendredi 25 octobre 1991

NOS CHOIX CINÉMA

✓ **La double vie de Véronique** Encore inconnu il y a trois ans, le réalisateur polonais Krzysztof Kieslowski s'est acquis depuis la confiance du public et la caution de la critique : son *Décadence* a imposé ses lois, ses scénarios bouclés à double tour et ses mises en scène efficaces et directes, sans être démonstratives. Prix de la critique internationale et prix oecuménique à Cannes cette année, son dernier film, *La double vie de Véronique*, n'échappe pas aux rouages de la machine kieselowskienne, bien que le mécanisme s'y desserre un peu. En ce sens, il constitue une sorte de onzième commandement, d'un style épuré, plus abstrait et plus aérien que les précédents.

— Alain Charbonneau

THÉÂTRE

✓ **La Trilogie des Brassard** Ce n'est peut-être pas l'événement attendu, et encore moins une « Orestie » inoubliable... mais ceux qui cherchent de la matière à se mettre sous la dent... théâtrale, trouveront dans *À toi pour toujours la Marie-Lou* beaucoup de force et dans *Damnée Manon, sacrée Sandra* beaucoup d'audace. Il y a hélas entré les deux une *Sainte Carmen de la Main* qui n'en mène pas large. Sylvie Drapeau et Rita Lafontaine sont admirables. Au Théâtre d'Aujourd'hui.

— Robert Lévesque

MUSIQUE



✓ **Véronique Lacroix** Radio-Canada diffuse, à Radio-Concert ce soir à 20 h au réseau FM le concert présenté au Centaur au mois de juin dernier par l'Ensemble contemporain de Montréal sous la direction de Véronique Lacroix (notre photo). Une création intitulée *Siegfried*... *Un matin sur terre* selon une musique de Richard Wagner et Alban Berg.

✓ **Comme au XVI^e siècle** L'Ensemble Claude-Gervaise passé maître dans le maniement des instruments de musique du 16^e siècle présente son premier concert de la saison ce soir à 20 h à l'église de la Visitation du boul. Gouin.

✓ **Musique baroque** Denis Saint-Germain, flûte, Luc Beauséjour, clavecin, Jocelyne Leduc, violoncelle présentent un concert de musique baroque ce dimanche à 14 h 30 à l'église Saint-Marc de Rosemont, 2602, rue Beaubien est.

— Marie Laurier

DANSE

✓ **Allo à l'eau** Pour l'événement qui réunit une quarantaine d'artistes belges et québécois jusqu'à la fin du mois, Tangente accueille, à l'Agora de la danse (840 rue Cherrier), quatre chorégraphes qui présentent deux spectacles. Ce soir, nous pourrions voir des pièces de Lynda Gaudreau (Montréal) et de Félécette Chazeraud (Bruxelles), tandis que demain et dimanche, le programme propose des oeuvres de Carole Bergeron (Montréal) et de Marianne Henry (Bruxelles). Les représentations sont à 20 h 30.

— Mathieu Albert

VIDÉO

✓ **Le sale à manger** « Un vidéo démagogique au service de la pensée et du plaisir », de Christian Langlois, à l'affiche du cinéma Parallèle, demain à 23 h 15, dans le cadre du Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo. En sabotant les modes de communication, Christian Langlois cherche à mettre à l'avant-plan différents discours sur l'art, et à les critiquer. Il se réfère aussi à Artaud, qui comparait les forces vivantes de la création à celles de la faim.

— Daniel Carrière

L'ÉVÉNEMENT DE LA SEMAINE

Voyages et Voyageurs

LE MUSÉE de la civilisation nous lance, à partir de mardi et jusqu'au 27 septembre 1992 une invitation au voyage. L'exposition *Voyages et Voyageurs* fera découvrir aux visiteurs les pratiques de voyage des Québécois au cours du 20^e siècle.

On pourra voir réunis toute une série d'objets hétéroclites appartenant au voyage ou aux voyageurs : une automobile Ford 1915, une boîte à chapeau ayant appartenu au Cardinal Paul-Émile Léger, des souvenirs rapportés par des diplomates, des journaux de voyage du Frère Marie-Victorin, des carnets de croquis lors d'excursions en forêt de Paul Provencher, une brochure *Romantic Québec Gaspé* fait par le *Quebec Tourist Bureau* en 1930, le passeport du poète Alain Grandbois, une collection de malles et de valises Vuitton de différentes époques, de casques de soldat des Forces armées et une valise ayant servi aux escapades de jeunesse de Pierre Elliott Trudeau ?

Le Musée de la civilisation n'a pas ménagé ses efforts pour dénicher un peu partout les mille et un objets qui constitueront l'exposition *Voyages et Voyageurs* et serviront à faire rêver les visiteurs qui ne manqueront pas



PHOTO PIERRE SOULARD

Des moyens de transport du XX^e siècle tels l'automobile, le bateau, le train, en exposition au Musée de la civilisation.

de s'y pointer en grand nombre. On a choisi de nous faire faire un voyage, dans ses différentes séquences : l'exposition abordera d'abord la

question des préparatifs de voyage (*Le grand départ*), puis nous invitera à la découverte à travers *Les routes du voyage*, avant d'aborder *Le re-*

tour et les souvenirs à conserver. En somme, l'occasion d'être dépaycé !

— Jocelyne Richer

TÉLÉVISION

VENDREDI

Jean de Florette

Papet est un beau salaud, et Jean de Florette, un vrai nigaud. Tout le charme de la Provence lovée dans ce film de Claude Berri. En étirant le nez, on sentirait le thym et le romarin. (PBS, 23 h 40)

☆☆☆

Talking with David Frost

Ce soir, David Frost cause médias avec Ted Turner, le roi de la télévision payante aux États-Unis. CNN, la guerre en direct et l'information 24 heures sur 24, c'est lui. Accessoirement, il est le nouveau Jules de Jane Fonda. (PBS, 21 h)

☆☆☆

SAMEDI

L'envers de la médaille

Au salon de Mme Denise, entre autres sujets cette semaine : où sont les vrais hommes au Québec ? se demande une néo-Québécoise ; et les armes jouets ne sont pas dommageables pour les enfants. (Radio-Canada, 18 h 10)

☆☆☆

Sacré Soirée

Nouveau patron du théâtre des Variétés, parisien s'entend, revenu à ses premières amours, les vers de Rostand, Jean-Paul Belmondo fait un petit tour de piste télévisuel. Toute la famille à Bébel est dans les parages. Allez hop ! cascades. (TV5, 21 h)



PHOTO JACQUES GRENIER

André Melançon

☆☆☆

Kaléidoscope

Rendez-vous du film et de la vidéo francophones d'avant-garde. Des courts-métrages de France et du Québec, pour voir de quoi sera peut-être fait le cinéma de demain. (TV5, 22 h 30)

☆☆☆

Le matou

L'univers d'Yves Beauchemin habilement transposé à l'écran. S'il n'est pas sans faiblesse, ce film de

DIMANCHE

The First Circle

Adapté du roman très noir de Soljenitsyne et produit par le Québécois Claude Héroux, cette mini-série (suite lundi, même heure) réveille les vieux démons du communisme : Staline et le goulag des prisonniers intellectuels. (CBC, 20 h)

☆☆☆

Le soleil se lève au nord

Coup de chapeau au Festival du cinéma d'Abitibi-Témiscamingue qui fête cette année son 10^e anniversaire, ce film trace le portrait de ce coin de pays qu'a parcouru en long et en large le cinéaste André Melançon. (Radio-Canada, 21 h)

☆☆☆

Caractères

Bien attentionné et tout à fait à propos, Bernard Rapp consacre toute son émission à l'ethnologue Claude Lévi-Strauss qui vient de publier *Histoire de lynx*. En vedette : les mythes modernes et anciens, ce qui revient un peu au même. (TV5, 21 h)

☆☆☆

Twins

Le petit gros (Danny DeVito) grogne comme un bulldog et le grand costaud (Arnold Schwarzenegger) est doux comme un agneau. Fruit d'une manipulation génétique et d'un imaginaire hollywoodien, ces jumeaux partent en chasse de leur mère. (CTV, 21 h)

— Hugo Léger

ARTS VISUELS

DÉCIDÉMENT, les galeries sises au 372 ouest, rue Sainte-Catherine, nous gâtent avec des expositions aussi intelligentes que diversifiées. Chez René Blouin, « *Sisyphes II* » l'oeuvre récente de Jana Sterbak vous accueille à l'entrée et vous happe, sans que vous y preniez garde : une « robe » métallique mobile attend que vous preniez place en son coeur, pivote, se balance et mesure vos capacités physiques dans une ambiance théâtrale (jusqu'au 23 novembre). Chantal Boulanger présente les sculptures lyriques et raffinées de Danielle Sauvée, une jeune artiste qui a récemment participé à la grande exposition d'art contemporain en Italie « *Anni Novanta* ». Jusqu'au 9 novembre.

☆☆☆

Regan Morris expose ses écorces picturales, des images monumentales d'une texture étonnante qui rappelle le désert du Sahel, et Jerry Pethick des assemblages de rebuts industriels à la galerie Brenda Wallace (jusqu'au 23 novembre). À côté, chez Samuel Lallou, découvrez Boris Becker, Andi Brenner, Ulrich Gambke, Manfred Jade, Simone Niweg et Jorg Sasse, six photographes allemands qui ont étudiés avec Bernd et Hilla Belcher issus du mouvement de la « nouvelle objectivité » (jusqu'au 16 novembre). Finalement, à Circa, assistez au retour de Russie, très poétique, de Tatiana Demidoff-Séguin (jusqu'au 9 novembre 1991).

— Marie-Michèle Cron

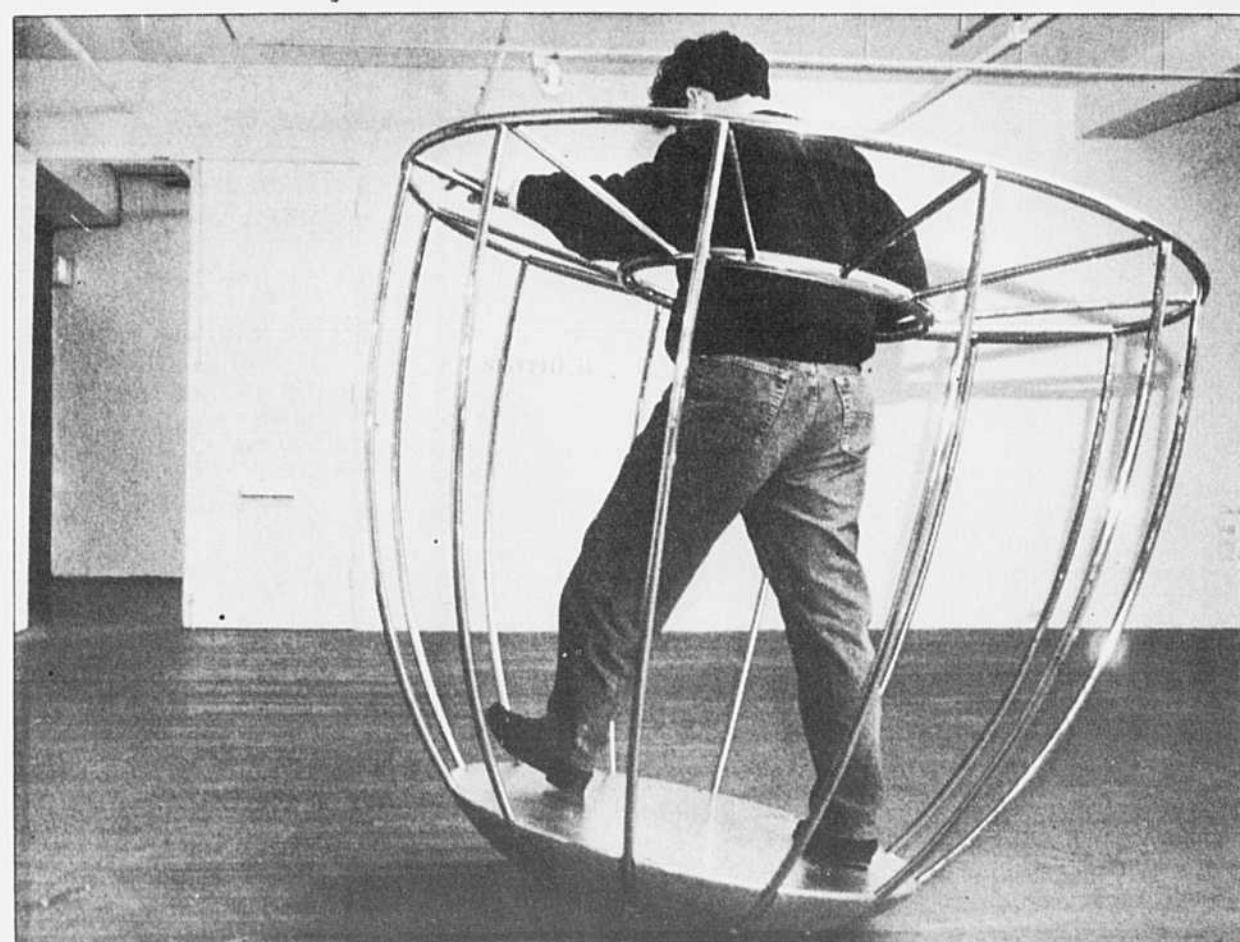


PHOTO JACQUES NADEAU

Sisyphes II, de Jana Sterbak.

Les BJM en tournée

Mathieu Albert

LES BALLETS JAZZ de Montréal célèbre cette année leur 20^e anniversaire. Pour souligner l'événement, la compagnie, anonçait, hier, en conférence de presse, qu'elle quittera Montréal le 12 novembre prochain en direction de la France; première escale d'une tournée internationale qui la mènera aussi loin qu'au Japon, en Malaisie, en Thaïlande, et en Chine. La compagnie se produira également au Québec et au Canada au cours des mois de l'hiver 92, avec une escale à Montréal au Théâtre Maisonneuve du 26 au 29 février.

À l'occasion de quelques-uns de ces spectacles, le trio de jazz dirigé par François Bourassa interprétera des compositions spécialement rédigées pour accompagner des oeuvres figurant au répertoire de la compagnie.

Par ailleurs, Geneviève Salbaing, la fondatrice et directrice des Ballets Jazz, annonçait qu'elle quittera son poste en juin 1992, et sera remplacée par William Whitener. Un danseur et chorégraphe américain originaire de Seattle qui a travaillé auprès du Joffrey Ballet à New York de 1969 à 1977, et de la compagnie dirigée par Twyla Tharp entre 1978 et 1986.

Au chapitre des créations, la compagnie a fait appel aux chorégraphes David Parsons, Margo Sappington, Eric Miles, et Yvan Michaud pour qu'ils signent chacun une oeuvre nouvelle au cours de la saison 91-92.

DANSE

Dans le bonheur tranquille de la fantasmagorie

Passion

Un spectacle de la compagnie Momix créé par Moses Pendleton. Musique : Peter Gabriel. Conception des éclairages : Mitchell S. Levine et Moses Pendleton. Costumes : Kitty Daly. Les interprètes : Karl Baumann, Jim Cappelletti, Kelly Holcombe, Cynthia Quinn, et Rebecca Stenn. Spectacle présenté jusqu'à demain au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts.

Mathieu Albert

MOSES PENDLETON, le fondateur et directeur de Momix, n'est pas encore parvenu à déjouer la loi de la dispersion des idées, et à installer une cohérence au sein de la caravane des images qu'il fait défiler sur la scène. Malgré ses 21 ans de métier en chorégraphie, dont 10 passées à la tête de son rejeton Momix, on ne sent pas encore chez lui le plein épanouissement d'un esprit capable de maîtriser les multiples facettes du discours qui l'occupe, et capable d'en articuler, par le biais de la métaphore, le jeu des ramifications diverses.

Devant son nouveau spectacle, intitulé *Passion*, présenté au Théâtre Maisonneuve jusqu'à demain, on éprouve les mêmes frustrations qui nous rendaient maussades il y a quelques années devant les oeuvres de Paul St-Jean et de la quincaillerie de l'Écran Humain. Insuffisance thématique, faiblesse des idées, anorexie réflexive, incapacité de se loger au-delà de la surface chatoyante de l'artifice et de l'effet spectaculaire.



Passion, de Momix, une chorégraphie de Moses Pendleton.

Chez Moses Pendleton, comme chez Paul St-Jean, l'univers se présente comme une immense vitrine où l'on fait miroiter le rêve comme résolution des conflits, et où la fuite dans l'irréalité devient la potion magique contre les maux et les malaises qui nous assaillent. Le spectacle un baume; une façon de réinventer le réel pour mieux l'esquiver et s'échapper dans le bonheur tranquille de la fantasmagorie inoffensive.

En bref, l'oeuvre de Moses Pendleton, avec son foisonnement ininterrompu d'images, ne réussit pas à s'arrimer autour d'un socle unificateur solide (celui-ci fut-il le concept de dispersion, comme chez Édouard Lock). L'enchaînement allégorique est sans cesse stoppé dans son déroulement, neutralisé par une incapacité à pousser les choses plus loin que le stade de la proposition capsulaire.

On voit bien que Moses Pendleton veut nous faire partager ses réflexions sur la guerre et la paix, on voit bien également qu'il souhaite aborder les thèmes de la mort, de la renaissance et de l'initiation. On comprend aussi, qu'il veut exposer sa vision du corps via la représentation de deux modes d'existence de la chair; celle de la sensualité, et celle de l'anesthésie épidermique. Mais

toutes ces lectures, à étapes multiples, trouvent invariablement leur résolution dans une sorte d'effritement du propos plus que dans une conclusion construite et bien amenée.

Cependant, il serait injuste de ne pas reconnaître au chorégraphe le talent superbe qui est le sien dans la construction des images. Sa pièce réussit avec maestria à opérer une osmose entre la présence matérielle des danseurs sur la scène et celle, plus onirique, des projections de diapositives. Un équilibre s'installe, une harmonie se crée, une symbiose prend forme. Aucun des deux modes d'expression n'empiète sur le territoire de l'autre. Leur juxtaposition correspond à la réalisation d'une fusion parfaite et indissociable.

À ce titre, Moses Pendleton, plus que tout les autres chorégraphes qui se sont risqués au jeu des croisements entre le corps et l'image, parvient à créer une unité de ton et d'esprit, et à fonder chacun de deux éléments dans un ensemble magnifique intégré.

Il ne lui manque encore que cette acuité du regard qui, seule, pourrait apporter à son travail la consistance et l'épaisseur qui lui font encore défaut. Pour l'instant, nous planons tous joyeusement, mais nous n'allons nulle part.

ROCK / chronique

Union officialisée entre Virgin France et Disques Double

Sylvain Cormier

APRÈS Trafic et Tréma, BMG et BMG-Québec, voilà que la filiale française du groupe britannique Virgin et les Disques Double des Productions Pierre Tremblay (un petit label indépendant de chez nous qui n'a pas peur des gros, qui a fait un tabac avec le *Rendez-vous* doux de Gerry Boulet et qui s'occupe principalement de Breen Leboeuf et Marie Carmen) consomment à leur tour un mariage qui pouvait laisser prévoir le concubinage des dernières années. Des noces somptueuses au Méridien marqueront l'heureux événement, et un nouveau Renaud (*Le marchand de cailloux*) naît instantanément de l'union.

En clair, Pierre Tremblay collaborait déjà avec Virgin France, mais travaillait à la pièce, lançant d'abord chez nous un album des Innocents, succès d'estime, puis le *Rêve Orange* de Liane Foly, succès considérable qui a dû faire réfléchir les cousins de l'Ancien Monde. En effet, plutôt que de laisser le reste du catalogue français à la merci de Virgin Canada, dont le pied-à-terre est à Toronto, et la sensibilité à l'égard de notre marché souvent proportionnelle à la distance qui nous sépare de la Ville-Reine, pourquoi ne pas s'associer à Tremblay, un Québécois qui sait ce qui fait courir les Québécois ?

C'est chose faite. À l'exception de la Mano Negra et des Rita Mitsouko, chasse gardée de Virgin Canada qui veut leur faire tâter le marché américain, Tremblay détient dorénavant sur le territoire québécois l'exclusivité du corpus de Virgin France (Renaud, Foly, Étienne Daho, Julien Clerc, Jean-Louis Aubert, Jean-Louis Murat, Jean-Patrick Capdevielle, etc.) dont il peut disposer à sa guise.

À la différence de l'association entre les étiquettes Tréma et Trafic, l'entente n'est pas réciproque, les Disques Double n'ayant pas intérêt à exporter Leboeuf ou Carmen outre-Atlantique. Ce qu'il faut retenir de tout ça ? Qu'une multinationale du disque considère le Québec est un marché distinct. De là à la société distincte, il n'y a qu'un pas.

Rockumentaire piraté

SOURCE de choix pour les beatlesmanque de la planète depuis des années, *Hello Goodbye*, une petite entreprise de l'Illinois, se livre à un commerce vaguement illicite

mais éminemment louable : elle vend des *bootlegs*, ou plus précisément, des piratages de *bootlegs* des quatre garçons dans le vent (ensemble ou séparés), alors que les vidéos offrent un échantillonnage de clips rares, d'apparitions-télé, de documentaires introuvables, etc.

Dans la dernière livraison du bimensuel américain *Goldmine*, véritable bible des collectionneurs, les gens de *Hello Goodbye* proposent une nouvelle vidéocassette à 30 \$US, consacrée à Paul McCartney, qui consiste pour moitié d'un *Music Plus Canada Special with interview & rare footage, from 11-12-90*. En d'autres mots, on colporte chez nos voisins du Sud des copies d'une émission spéciale sur McCartney produite par MusiquePlus en décembre dernier, laquelle recelait effectivement un bon nombre de documents rarissimes (les clips de *Maybe I'm Amazed* et *Silly Love Songs*, entre autres), en plus de larges extraits des entrevues exclusives réalisées par la vidéojockey Sonia Benezra avec Macca. MusiquePlus piratée, l'eussiez-vous cru ?

En vingt ans de beatlemanie, c'est la première fois, à ma connaissance, que des collectionneurs, locaux ou étrangers, convoient un rockumentaire *made in Québec*. Pierre Marchand, directeur de la programmation à la *TéléVidéo en stéréo*, recevra certainement la chose comme un compliment. Il ne faut pas voir autrement cette reconnaissance des efforts continus de MusiquePlus pour dénicher du jamais vu.

Corcoran débranché

PLUTÔT que de revenir en ville comme tout le monde, c'est-à-dire avec des représentations supplémentaires de son show de mars dernier, un autobus plein de musiciens et un dix-roues bourré d'équipement sous le bras, Jim Corcoran a préféré appliquer le coeur léger et les mains dans les poches, avec Bob Cohen et des guitares acoustiques pour tout bagage. Les 20, 22 et 23 novembre au Club Soda, il donnera avec l'exceptionnel Bob son premier spectacle entièrement débranché à Montréal depuis l'époque où il n'avait qu'un prénom et un partenaire. Aura-t-il de nouveau la tête en gigue ? Les billets sont en vente lundi.

VINS / chronique

Maculan frappe encore !



Noël
MASSEAU
Pierre
SEGUIN

LE COUP est classique : les critiques sont dithyrambiques au sujet d'une bouteille, ils n'en finissent plus de louer le bouquet, les saveurs... mais malheureusement le vin n'est plus ou pas disponible. Voilà qui est frustrant au plus au point ! Et même les lecteurs de cette chronique peuvent nous reprocher d'avoir, à quelques reprises, excité leurs papilles au maximum pour ensuite les laisser tomber en finale parce qu'il s'agissait de vins introuvables. Notre but, prenez notre parole, n'était pas de vous décevoir mais bien de vous faire connaître un nom, une étiquette que vous risquez de rencontrer au cours de futures promenades dans les allées de la Maison des vins ou de votre succursale régionale. Cette fois-ci nous traiterons de vins superbes récemment mis en vente ou sur le point de l'être et qui sont l'oeuvre d'un producteur qui a déjà fait l'objet de cette colonne. Les lecteurs du DEVOIR ont donc la primeur et n'ont plus l'excuse d'une information tardive.

Le magicien vénitien

Fausto Maculan était de passage à Montréal après le *New York Wine Experience*, grande foire organisée par le *Wine Spectator*, revue américaine spécialisée, qui réunissait les meilleurs viticulteurs de la planète. À Montréal pour un soir seulement, il a rencontré les membres du Centre de dégustation de Montréal et animé une superbe dégustation de huit vins. Comme Fausto Maculan a déjà fait l'objet de cette chronique en juin dernier, nous nous attarderons surtout aux résultats de la dégustation. Maculan produit une vaste gamme de vins tous excellents, du moins coûteux au plus cher. Cette habilité à aussi bien réussir les vins rouges que les vins blancs, secs, liquoreux ou mousseux relève de l'exploit. Extrêmement articulé, Fausto Maculan fait preuve d'une grande franchise lorsqu'il parle de ses vins. S'il y a un défaut, un détail à améliorer, il en parle avec lucidité et n'a de répit que lorsqu'il a résolu le problème. L'étiquette de Fausto Maculan nous inspire la plus grande confiance.

Vespaiole 1990, 19 \$

Un vin issu du cépage vénitien Vespiola. Robe pâle et brillante. Le nez est des plus agréables, avec des notes florales, fruitées (pomme-poire). En bouche on s'étonne de l'équilibre parfait entre le fruit et l'acidité. Sans parler de véritable complexité, ce vin offre des saveurs d'une qualité et d'une franchise remarquables. Un excellent rapport qualité/prix. À goûter absolument. 16/20

Sauvignon Ferrata 1990, 41 \$

Comme en juin dernier, ce vin blanc de sauvignon était le plus remarquable de la dégustation. La couleur est belle et brillante. Au nez c'est l'envoûtement. Tout ce que le cépage sauvignon peut donner de beau est au rendez-vous : arômes de pêche, d'ananas, de miel et de pamplemousse bien mûrs sans le côté herbacé typique des vins issus de raisins pas mûrs. Une trace de vanille nous indique que ce vin a séjourné quelque temps (3 mois) en fûts de chênes. Même plaisir en bouche où le

fruit éclate littéralement, caresse le palais et se termine sur une finale longue et nette. Un délice à découvrir même si le prix est élevé. (17/20)

Chardonnay Ferata 1989

Toujours sur la colline de Ferrata, Maculan a planté du chardonnay. D'après lui le style recherché allie la puissance, la richesse et l'opulence. Pour y arriver on a cueilli les raisins bien mûrs seulement et fermenté la vendange en fûts neufs.

À la dégustation, ce vin présentait une jolie robe dorée. Les arômes de fruits murs, même confits, se mariaient aux effluves boisées moins marquées qu'en juin dernier. Le fruit nous a semblé plus généreux, mieux équilibré par rapport au boisé du vin. L'ensemble donnait dans la richesse et le gras. Selon Maculan, ce vin est fait pour vieillir et il gagnera en complexité en bouteille après quelques années. Nous croyons que deux années suffiront. 16,5 + 20

Breganze Cabernet Palazzotto 88,41 \$

Issus de cabernet sauvignon uniquement, ce vin n'a rien à envier aux crus du Médoc. Belle robe sombre, nez très cabernet avec des notes de fruits noirs genre cassis et cerise. La bouche est fraîche, les tanins sont amples et la finale longue et nette. Excellent. Attendre 1994 pour commencer à le boire. 17 + 20

Breganze Cabernet Fratta 87, 48 \$

Produit dans un millésime difficile, ce vin s'est révélé fort intéressant au point de vue olfactif : note de cassis, de fumée et de cuir, signe d'une bonne évolution. En bouche par contre, la maigreur du millésime se fait sentir. Le vin manque d'ampleur. Prêt à boire. 15/20

Breganze Cabernet Fratta 88, approx. 65 \$

Ce cru, le Fratta, est un vin bien connu au Québec. Depuis 1982, les vignerons se l'arrache malgré le prix élevé qu'il exige. Le 88 plaira certainement. La robe est rubis sombre. Le nez est concentré avec des notes de noix de coco, de vanille et de fruits noirs. Une délicate note mentholée vient compléter le tableau. Très complexe en bouche où l'on retrouve des saveurs de poivron, de menthe, de cassis et de mûres. Parfaitement structuré, il vieillira très bien. Attendre 1995 pour en jouir pleinement. Un très grand vin. Le traitement des raisins avant fermentation est particulier du fait qu'ils sont séchés sur des claies pendant 15 à 20 jours afin de concentrer les arômes et à éliminer le côté herbacé du cabernet franc qui entre dans la composition de ce vin à 40 %. 19/20

Torcolato 1989, approx. 50 \$

Le torcolato est le vin qui a rendu Fausto Maculan célèbre. C'est sans doute le meilleur vin liquoreux d'Italie à part l'Actini Nobile (la crème de tête du Torcolato) du même producteur qui n'est pas vraiment commercialisé. Peu botrytisés (15 à 20 %), les raisins du cépage Vespiola qui sont à l'origine du Torcolato sont séchés pendant trois mois afin de concentrer le sucre. Ils sont ensuite pressés et mis à fermenter en barriques. Le millésime 89 a donné un vin particulièrement génial : un vin doré aux arômes de pêche, d'abricot séché, de noix de coco et de miel. La bouche est suave, riche et délicate. Un très beau vin à ne pas manquer qui sera offert en bouteille de 750 et 375 ml. À surveiller au Maisons des vins. 18,5/20.

RESTAURANTS / chronique

Fantôme de l'Opéra bouffe



Josée
BLANCHETTE

DANS CET IMMENSE manoir défiant les rives du Richelieu règne une atmosphère de château écossais. Des jeux d'ombres et de lumières extérieurs ne subsistent qu'une vague impression de déjà-vu et une muette appréhension. Est-ce l'Halloween proche ou ce célèbre fantôme de l'Opéra ? La raison livre un rude combat aux superstitions dans l'ancienne seigneurie du peintre Jordi Bonet. Entre chien et loup, tout particulièrement, les derniers rayons de soleil frileux finissent de mourir dans l'eau tandis que la noirceur tisse sa toile autour du manoir Rouville-Campbell.

Déjà le soir, déjà l'hiver et ses premiers flocons, enfin le moment de retourner goûter les charmes de la gastronomie régionale à Saint-Hilaire. Depuis le mois de juillet les fourneaux du « Manoir » revivent. Touristes, congressistes, résidents de la rive-sud ont repris leurs habitudes de propriétaires. Le chef

Yvan Larivière assure désormais le relais.

Le décor cosu est demeuré le même, la vue sur le Richelieu coupée par cet étrange passage vitré. Le service sur velours et le feu dans la cheminée centrale contribuent à donner une impression de confort. Pourtant il fait froid dans cette salle trop vaste.

Froide est aussi l'assiette qui sert de support au boudin blanc farci à la poitrine de volaille escorté d'une salade vinaigrée et d'une fleur comestible. Aucun goût ne réussit à s'échapper de cette entrée glacée par la mise en place trop hâtive. L'isocèle d'escargots en pâte filo est une entrée chaude sur sauce au cresson crémeuse. Le triangle de pâte bien doré enferme les escargots de façon simpliste. Les petites bestioles ne peuvent trouver réconfort dans cette sauce au cresson qui laisse pour tout souvenir des relents de beurre brûlé.

La cuisse de canard confite dans une sauce aux pommes et calvados allie le classique à la nouveauté. Plat d'automne par excellence, le canard traité de cette façon s'accommode à merveille de cette sauce fine aux fruits, peu goûteuse il est vrai, mais techniquement à point. Des pommes de terre en croquette à texture

collante, des pois mange-tout et des petites carottes naines apportent une note potagère.

Quant au râble de lapin aux olives vertes, la sauce laisse sur ce râble un arrière-goût amer. Le râble farci à la chair de lapin ne fait pas bon ménage avec ce fond de veau tomate et garni de tranches d'olives vertes, d'oignons perlés et de champignons. Cette alliance pourtant classique a tout pour elle mais il faudrait en reviser les bases.

Le pain est distribué chichement, avec des pincettes, et on se demande pourquoi compte tenu de sa piètre qualité. Le beurre rance ne faisait assurément pas un bon compagnon de table. La carte des vins, assez courte, sans grande surprise, propose quelques bouteilles abordables comme ce Château Tanesse '89.

Le maître pâtissier de l'endroit

propose une carte équilibrée. Une marquise au chocolat, dense et savoureuse, côtoie une crème anglaise à l'orange. La création du pâtissier, une mousse au cassis sur génoise au chocolat repose aux côtés d'une sauce chocolatée. Ce gâteau sans âme laisse l'amateur sur sa faim.

Un repas pour deux personnes vous coûtera environ 60 \$ avant le vin, taxes et service.

Pour : Une réouverture attendue. Ça aurait pu être pire.

Contre : À peine de quoi faire le détour de Montréal. Ça aurait pu être mieux.

Manoir Rouville-Campbell

125 chemin des Patriotes Sud
Mont Saint-Hilaire
tél. (514) 446-6060

RESTAURANTS La Goélette FESTIN pour 2 TOUJOURS \$49.99 EN VIGUEUR LES NUITRES SONT ARRIVÉES 8551, boul. St-Laurent 388-8393 (près boul. Crémazie)	Le Flambard Cuisine française Une bonne table... De bons prix... Midi ou soir 5064, rue Papineau Pour réservations : 596-1280
Claude Postel Restaurant • Bar • Traiteur Repas d'affaires & Salons privés 443 rue Saint-Vincent Montréal, H2Y 3A6 ☎ 875-5067	<i>chez Vito</i> Restaurant italien <i>c'est plus qu'une promotion</i> <i>c'est une tradition</i> Lunch d'affaires Table d'hôte et mini-table d'hôte (2 salles de réception) 5412 Côte des Neiges Tél.: (514) 725-3623

LE DEVOIR

LES BUREAUX DU DEVOIR SONT OUVERTS DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H00 À 16H30

Renseignements.....	(514) 844-3361
Administration.....	(514) 844-3361
Rédaction.....	(514) 842-9628
Annonces classées.....	(514) 286-1200
Publicité.....	(514) 842-9645
numéro sans frais..... 1-800-363-0305	

Abonnements

Les numéros de téléphone suivants sont valables pour le service de livraison par camelot et pour les abonnements postaux.

Montréal.....	(514) 844-5738
Extérieur (sans frais).....	1-800-463-7559

Service à la clientèle
LE DEVOIR
211, St-Sacrement,
Montréal QC H2Y 1X1

CINÉMA

Dans la gueule du loup avec les Rolling Stones

Nathalie Petrowski

CEUX QUI PENSENT qu'ils ont vu les Rolling Stones à Montréal en décembre 89 sous la soucoupe volante du Stade olympique devraient tout de suite cesser de vanter. S'ils ont vu les Rolling Stones c'est d'abord à travers la lorgnette de leur imagination ou alors en se dressant sur la pointe des pieds, en tendant le cou et en s'écrouillant les yeux en direction de l'écran géant. S'ils ont vu les Rolling Stones c'est surtout parce qu'ils les ont entendus et que l'art de la déduction moderne fait en sorte qu'il est possible de croire qu'on a vu quelqu'un quand en réalité on a vu l'homme qui a vu l'homme qui a vu Mick Jagger.

Toujours est-il que ceux qui pensent qu'ils ont vu les Rolling Stones au Stade olympique n'ont rien vu. J'en ai pour preuve le plus grand (au sens littéral du mot) film de l'histoire du rock, un film intitulé *Rolling Stones at the Max*, présenté dès aujourd'hui au cinéma IMAX du Vieux-Port. Mick Jagger, pourtant pas très grand de nature, rivalise de taille avec le géant Beaulieu. Même chose pour les quatre autres Stones qui y apparaissent dans toute leur splendeur, le visage taillé de rides qui courent comme des autoroutes et se heurtent aux perles magnifiées de leur sueur. Et dieu sait s'ils suent les vieux lous : toute l'eau et toutes les toxines de leur corps, toute la fatigue des années, tout le stress des tournées infernales devant des millions de convertis qui ne forment plus qu'une énorme masse d'énergie avec laquelle ils doivent composer chaque soir sans jamais faiblir, ni trébucher, ni vieillir.

Dure, dure la vie d'un Rolling Stone qu'on se dit à force de les regarder sous la loupe de cette caméra

qui nous entraîne sur la scène avec eux et qui nous fait vivre le concert pas juste en coulisses mais pratiquement de l'intérieur, dans la gueule du loup, dans les entrailles de la bête comme si on était le sixième membre des Stones, comme si le groupe nous avait invité à donner le concert avec eux.

L'intérêt premier de *Rolling Stones at the Max* réside dans cette invitation qui marque l'avènement d'un nouveau rapport entre les Stones et le public. Devant cette image vertigineuse où il n'y a plus de recul, plus de distance, où l'on pourrait plonger virtuellement dans les bras de Mick Jagger et à la limite dans sa tête, le spectateur quitte son poste passif et sédentaire pour se faire avaler par l'image, pour faire corps avec elle, pour vivre l'expérience au lieu de bêtement juste la consommer.

Le moindre détail — un demi-sourire esquissé par Keith Richards, un échange de regards, une serviette qui s'écroule dans un coin, le coup de baguette imperturbable de Charlie Watts, les déhanchements aérobiques de Mick Jagger, l'air flegmatique de Bill Wyman, un technicien qui accorde une guitare, un panneau de verre où est indiqué l'ordre des chansons — tout prend une importance démesurée, tout renforce de sentiment de complicité avec les Stones.

On en vient à oublier le spectacle dans son ensemble, à ne plus écouter le son, qui pourtant est d'une redoutable précision, et à ne plus chercher à savoir si on est à Turin, à Berlin ou à Londres, les trois villes qui pendant le tournage de cinq jours ont servi de théâtre aux sept caméras. À un point tel que le concert de 89 minutes réunissant 15 chansons, les classiques comme les nouvelles, devient un évé-

nement en soi et non plus la reproduction d'un événement.

Ce qu'on a vu au Stade olympique à Montréal, ce que 6 millions de spectateurs ont vu dans 60 villes du monde, n'a qu'un vague lien de parenté avec ce qu'on nous présente à l'écran. Ici le point de vue change constamment. Ici la caméra est un oiseau de proie qui s'attaque à la mince silhouette de Jagger, remonte le long de ses jambes et croque un rictus, un regard, avant de s'envoler au-dessus de la scène, de se poser sur une des tourelles de métal où même de s'élever dans le ciel étoilé passé les gradins qui croulent de monde, passé la voûte d'un stade dont on croirait qu'il s'agit de celui de Montréal, dans un infiniment grand qui tout à coup rend les Rolling Stones infiniment petits.

Réalisé par un triumvirat réunissant Julien Temple, Roman Kroitor et David Douglas, *Rolling Stones at the Max* offre des images aussi poétiques que spectaculaires, des images qui transcendent la musique des Stones et qui parfois trahissent ceux qui la font. Pendant la première partie du concert par exemple, Mick Jagger se démène et se déhanché comme une Jane Fonda qui a hâte d'en finir. Ses quatre autres compagnons stoïquement immobiles semblent voguer dans une autre stratosphère comme si le professionnalisme et l'usure des années avaient évacué toute émotion, que l'affolante ampleur de l'entreprise avait écrasé la spontanéité et que la business avait bouffé l'âme de la musique. Au retour de l'intermission pourtant, la glace se met à fondre. Jagger se dé-



Mick Jagger

tend au point de plaisanter avec les choristes. Keith Richards enlève sa veste et commence à vraiment tirer, même Ron Wood sort de son coma pour se mettre à respirer par le nez. Les Stones redevennent eux-mêmes, c'est-à-dire de vrais musiciens qui doivent suer et trimer comme tout le monde pour gagner leur pain.

Le tout finira dans une joyeuse

convivialité alors que les musiciens accompagnateurs se joindront aux cinq mauvais garçons pour saluer. Puis ils s'éclipseront, laissant les Stones seuls avec leur public, le visage en sueurs mais l'air soulagé d'être passés au travers de l'épreuve et d'avoir un concert de moins à donner.

Ce n'est que lorsque l'écran deviendra noir et silencieux que le

spectateur ravi mais quelque peu sonné sentira qu'il lui manque quelque chose. Les oreilles lui bourdonneront à peine. Il n'éprouvera aucune difficulté à faire son chemin vers la sortie et ne sera pas porté par les vibrations démentielles de 60 000 personnes réunies sous un même toit. C'est peut-être à ce moment-là qu'il comprendra vraiment ce que cela veut dire être un Rolling Stone.

La tragédie de la condition humaine

Le pas suspendu de la cigogne

Réal : Théo Angelopoulos. En v.o. grecque, s-t français. Aujourd'hui, à l'Outremont, 21 h 30. Demain, à la

Cinémathèque, 18 h.

Odile Tremblay

LE FILM du Grec Angelopoulos était certainement un des plus attendus du festival. Parce qu'il nous arrive précédé de la rumeur de Cannes qui en disait grand bien. Parce que surtout les cinéphiles cherchent d'un film à l'autre à retrouver cette magie et cette grâce éthérées faite d'interrogations et de tristesses qui composent la marque du cinéaste de *L'apiculteur* et du *Voyage des comédiens*. Son « blues » nous étirent une fois encore.

Le pas suspendu de la cigogne est sans contredit un grand Angelopoulos, une oeuvre en quelque sorte transcendante qui n'impose aucun niveau de lecture mais suggère des pistes, laisse au spectateur le soin de comprendre qui est qui, et pourquoi un nautique doué de conscience peut choisir un jour de prendre son bâton de pèlerin pour aller partager le sort des rejetés de ce monde. Dans ce film flottant au-delà de toutes certitudes, les dialogues du film, dénués comme des haïkus, imprègnent le film d'un climat de poésie, comme l'imprègne aussi cette esthétique austère, exigeante, d'une beauté et d'une intensité parfois surréelles.

Le lieu détermine le contenu du

Pas suspendu de la cigogne. Nous sommes dans une étouffante ville frontalière surnommée « la salle d'attente », véritable *no man's land* à cheval entre la Grèce du nord, l'Albanie, la Yougoslavie. Des réfugiés en provenance de partout, s'entassent par ghettos superposés tandis que des hélicoptères survolent un fleuve où flottent mais au ciel des noyés à qui on a refusé l'asile. « C'est les frontières qui rendent fous, les limites », dira un officier ivrogne. Parfois, règlement de compte ou mouvement de désespoir, au bout du crochet d'une grue, un mort s'agit avant que les pleureuses en grappes noires ne s'emparent du corps. Bien au-delà de sa dimension politique, la frontière marque les murs érigés entre les hommes. *Le pas suspendu de la cigogne* est un film sur l'incommunicabilité, sur la quête de liberté, sur la tragédie de la condition humaine. On aborde ici le royaume du mythe où rares sont les cinéastes aujourd'hui capables de s'aventurer et de sortir vainqueurs. Angelopoulos, oui.

Sur la ligne même marquant la frontière comme une cicatrice, un homme se tient, le pas suspendu : « Si j'avance, je suis ailleurs ou je meurs », dit-il. Il n'en fera rien. Au centre de l'intrigue : la quête d'un journaliste télé. Venant effectuer un reportage sur « la salle d'attente », il croit reconnaître dans un paysan voûté de la ville (Marcello Mastroianni) un ancien ministre grec disparu mystérieusement dix ans plus tôt, et fait venir d'Athènes l'épouse du politicien (Jeanne Moreau). Leur confrontation donnera lieu à une des plus belles scènes du film, plan séquence d'une extrême intensité où les deux mondes se croisent sur le pont du milieu de nulle part et où la dame ne reconnaît pas son époux (vérité ? mensonge ? Allez savoir). Les deux grands acteurs font ici des miracles de sobriété. Elle, dans le registre désespéré, lui en homme dont le silence impassible pèse comme une accusation à un monde qui l'a trahi. En contrepoint, des « flash-backs ». On retourne sur les traces du ministre, alors qu'il semait des messages derrière lui. « Par quels mots-clés pourrait-on faire revivre un rêve collectif ? » Et « tout ce qui me touche me blesse », écrivait-il avant de se fondre dans l'anonymat.

Certaines images sont de purs instants de grâce. Dans une salle paroissiale, une jeune fille au visage frappé comme une médaille envoie de tout son être, à travers sa posture, son regard, sa robe sage, un irradiant message de désir et d'amour au reporter qui a gagné son cœur. Il y a aussi la merveilleuse scène du mariage où les époux, séparés par un fleuve, repartent désemparés avant qu'un nu par le pope, chacun prisonnier de sa rive. Un climat de douceur et d'austérité baigne ce film habité de symboles et de rites. Dans les images fluides souvent voilées de brume, apparaissent des wagons occupés par des familles de réfugiés, immobiles comme fixés sur la toile. L'accordéon possède ici des résonances aussi mélancoliques qu'un violon et vient en contrepoint redire, tout autant que la musique, des mots si poétiques, la tristesse et la désillusion d'un monde au bord du vide qui se regarde basculer. Un très grand film.

CAMÉRA D'OR ■ PRIX DU PUBLIC
CANNES 1991

Toto Le Héros
UN FILM DE JACO VAN DORMAEL

MICHEL BOUQUET • MIREILLE PERRIER • JO DE BACKER

LE NOUVEAU CINÉMA Festival

Tous les jours: 7h30-9h30
Dim.: 1h30-3h30-5h30-7h30-9h30

35, MILTON (Angle Clark, une rue au nord de Sherbrooke) 849-7277

SOPHIE MARCEAU • RICHARD BERRY

On pouvait la séduire...
On pouvait la faire rire...
Un seul l'a fait pleurer.

Pour Sacha

Un film de ALEXANDRE ARCADY

Journal-montreal, cineplex, COMITÉ CANADA ISRAËL, Québec, FRANK FILM

À l'affiche au cinéma BERRI

OSCAR ITALIEN
Meilleur film de l'année
MEDITERRANEO

à l'affiche au COMPLEXE DESJARDINS

NUMÉRO 1 DU BOX OFFICE À TRAVERS TOUT LE CANADA
LE PLUS POPULAIRE ET LE PLUS ACCLAMÉ
DES FILMS DE LA SAISON POURSUIT SES RAVAGES

10 NOMINATIONS AUX PRIX GÉNIE
dont
MEILLEUR FILM et MEILLEUR RÉALISATEUR

4. SEM.

Du réalisateur de "Driving Miss Daisy"
BRUCE BERESFORD
L'Histoire des gens d'ici avec
LOTHAIRE BLUTEAU

Robe Noire

Version française de "BLACK ROBE"

à l'affiche en v.f. aux cinémas BERRI, BROSSARD, LAVAL 2000, L'ANGELIER, TERREBONNE, CARREFOUR DU NORD St-Jérôme, MAISON DU CINÉMA Sherbrooke, FLEUR DE LYS Trois-Rivières
En v.o. anglaise aux cinémas FAUBOURG, POINTE-CLAIRE

"Le meilleur film de la rentrée."

Un film qui fait du bien.
Frank Sanello,
UNITED FEATURE SYNDICATE

"Un film qui va émouvoir et émerveiller toute la famille. Un remarquable début derrière la caméra pour Jodie Foster."
Marvin Beck, TRIBUNE MEDIA SERVICES

"Extraordinaire. Touchant. Comique."
Jeff Craig, SIXTY SECOND PREVIEW

"Une histoire des plus touchante et intelligente, pleine de sensibilité et de perspicacité."
David Sheehan, ANBC-TV

"Un film qui va droit au cœur."
Marc Horton, EDMONTON JOURNAL

Le Petit Homme

version française de "LITTLE MAN TATE"

A SCOTT RUDIN/PEGGY RAISNI PRODUCTION KODIE FOSTER DIANNE WIEST "LITTLE MAN TATE" HARRY CONNICK JR.
AND ADAM HANN-BYRD "A" MARK ISHAM "B" ELLEN ZEE KUNGWEN, A.C.E. PRODUCTION ION HUTMAN DIRECTEUR MIKE SOUTHERN, B.S.C.

À l'affiche en version française aux cinémas COMPLEXE-DESJARDINS, CARREFOUR LAVAL, L'ANGELIER et TERREBONNE
V.o. anglaise aux cinémas EGYPTIEN, POINTE-CLAIRE, CÔTES DES NEIGES et ASTRE

CINÉMA OUTREMONT
1248 BERNARD
273-0437

LES MEILLEURS FILMS AUX MEILLEURS PRIX

ARTS VISUELS

Entre ordre et désordre

Louis Jaque

Galerie Simon Blais,
4521, rue Clark.
Jusqu'au 25 octobre.

François-Xavier Marange

Galerie Trois Points,
307, rue Sainte-Catherine ouest.
Jusqu'au 26 octobre.

Jean Dumont

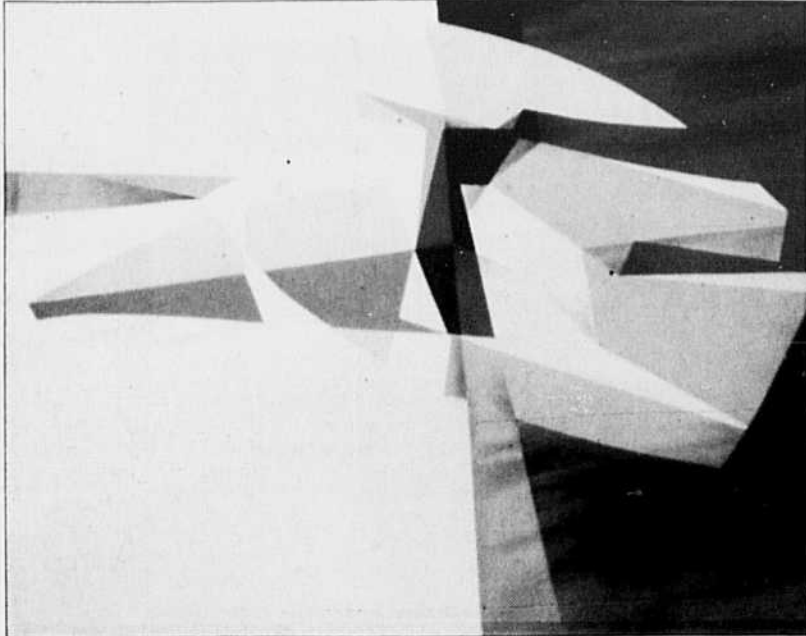
NOUS NE SOMMES plus au temps où l'antériorité et la primauté de l'ordre faisaient que le désordre ne pouvait être que son mal. Il n'est pas sûr, par contre, que nous soyons tout à fait sortis de l'époque qui a suivi et qui nous a persuadés que le désordre était la genèse de l'ordre, et que ce dernier ne pouvait que s'éloigner toujours plus de ses origines répudiées. Ténèbres et lumière, chaos et projet, non-sens et raison ne pouvaient avoir aucun point commun.

Aujourd'hui, la science, la cosmologie, la philosophie vont beaucoup plus loin. Elles nous disent que nous sommes plus proches de l'origine que nous le croyons, que celle-ci fut aléatoire et que la différence entre l'ordre et le chaos n'est pas une morale mais une probabilité qui se rejoue à chaque instant du monde. Ce concept d'ambiguïté influence lentement, peut-être même à notre insu, nos moeurs et nos idées.

Il pourrait bien être dans le domaine des arts visuels, et pourquoi pas, la cause de la multiplication des oeuvres dans lesquelles la notion de surface est mise en échec. Et je ne parle pas seulement ici de la surface plane du fond du tableau. On ne compte plus les peintures où le lieu de la toile est transformé en un espace sans repères, neutre, au nombre indéfini de dimensions...

Il est étonnant par exemple de constater, dans les toiles les plus récentes de son exposition chez Simon Blais, comment Louis Jaque, qui a derrière lui quelque quarante années de peinture, remet en question l'idée de l'autonomie et de l'intégrité des surfaces.

L'artiste, depuis une trentaine d'années, peignait ses toiles avec des couleurs à l'huile appliquées à l'aide d'un rouleau. Les formes étaient souvent tubulaires et se détachaient nettement sur un fond distinct. Elles ondulelles parfois, portées d'une lumière diaphane, comme les draperies déployées et silencieuses des grandes aurores polaires qui éclatent au zénith. À la surface quelquefois plurielle des tableaux, la genèse et la filiation des plans était toujours repérables.



Diurne-Nocturne, de Louis Jaque.

Les toiles récentes sont exécutées à l'acrylique et au pinceau. Ce n'est pourtant pas la gestualité plus libre qu'autorise le procédé qui m'a étonné. La surprise heureuse est venue de l'impression de *déconstruction* que m'ont laissées les toiles. Un peu comme si un certain côté du formalisme, un jeu de restrictions ou d'obligations, une notion de limite, une quelconque raison éclatait soudain à la lumière des certitudes blesées et des nécessités moindres.

Dans une pièce comme *Nocturne* Saguenay, le découpage même de la surface en plages de couleurs est une négation de l'attente. À peine l'oeil trop pressé y voit-il une répartition cruciforme et plate qu'un plan parasite, une excroissance, vient décevoir le savoir. On croit discerner l'existence de strates variées, et c'est pour s'apercevoir aussitôt qu'elles n'ont entre elles aucun des points ou génératrices de tangence qui leur définiraient une identité autonome. Trois dimensions ne suffisent plus à définir cet espace où même les surfaces planes ressemblent souvent à des papiers pliés.

Allez voir cette exposition, et vous découvrirez que ces tableaux, où l'ambiguïté vient de naître, étaient sans doute annoncés par les fusains plus anciens qu'eux. La différence est que, dans ces derniers, l'oeil éduqué par l'ancienne raison se souvient du tracé attendu de la ligne et sait la compléter quand il est déçu par son apparent égaré.

Dans les acryliques que François-Xavier Marange a accroché à la Galerie Trois-Points, l'ambiguïté ordre/désordre n'est pas inscrite à la sur-

face de la forme mais au cœur même de la matière. Une matière primordiale, indéfinissable et complexe, et dont la surface légèrement ondulée, comme soulevée par la respiration de marées inconnues ou de houles sans lois, est traitée dans toutes les couleurs de terre, de la blondeur du sable au brun foncé des terres de marais.

De cette matière naissent des formes anthropomorphiques inachevées, dans lesquelles on lit des indices du corps, de ses poses et de ses gestes, une allusion à l'être, une possibilité parmi d'autres. Là encore, ces formes n'émergent pas du fond terreux, elles n'en sont même pas encore nées, n'ont pas d'identité propre. Elle sont littéralement dans un processus infini de la naissance. Elles n'en finissent pas d'être, à la fois, elle-mêmes et la matière qui les entoure. Aucune hiérarchie. La catastrophe originelle est en cours dirait Edgar Morin.

On a même l'impression que certaines toiles nous disent que, non seulement la création n'est pas terminée, mais encore qu'elle n'est pas irréversible. Ces corps, qui nous apparaissent comme un avatar de la matière originelle, sont parfois marqués de couleurs qui disent la dégradation.

Ne vous méprenez pas : cette peinture n'est en rien morbide, bien au contraire. L'histoire n'y est pas arrêtée, et ne peut pas l'être, puisqu'elle n'a pas encore commencé. Le temps y est en devenir sans fin, comme suspendu entre l'ordre et le désordre. Deux bonnes expositions, tant par leur facture que par les questions actuelles et fascinantes qu'elles induisent...

Allo... à l'eau Bruxelles-Montréal

Maison de la culture Plateau Mont-Royal
465, avenue du Mont-Royal Est
Jusqu'au 30 octobre 1991

Marie-Michèle Cron

IL Y A un plaisir évident à circuler ici, parmi ces oeuvres qui tangent, flottent, nagent, plongent dans l'eau et emportent le spectateur dans ses vagues, ses marées basses et hautes, ses abysses troubles. C'est autour de thème mouvant et liquide qu'une quarantaine d'artistes québécois et belges ont brodé et échangé leurs sensibilités dans *Allo... à l'eau Bruxelles-Montréal*, un événement « transatlantique » auquel se greffent, tout le long du mois d'octobre, spectacles en danse et vidéos. Réalisée dans le cadre des accords de coopération culturelle entre le Québec et la Communauté française de Belgique sous les auspices du Conseil de la peinture du Québec, de la Maison de la culture Plateau Mont-Royal, du Centre culturel La Vénérerie et du critique d'art et conservateur invité Gilles Daigneault, cette exposition nous offre l'occasion de comparer les dialogues qui s'amorcent de part et d'autre des deux continents et de méditer sur les points de vue différents ou analogues qui en jaillissent. Quant à moi, au risque d'être taxée de chauvinisme, j'avoue mon « faible » pour les artistes d'ici.

Leurs oeuvres sont plus « éclatées » que celles de leurs confrères, parfois plus « désordonnées » et audacieuses quant à leurs enjeux plastiques et discursifs. Serait-ce parce que Montréal, ville à jamais ancrée sur sa frange de terre, rêve d'une autre île ? Ou bien, est-ce moi qui voyage de moins en moins et qui suis enlisée dans mes considérations arbitraires ? Toujours est-il que sur le versant québécois, j'aime bien la « Marée basse » de Richard Bruneau. Un tableau-objet collage accroché sur un mur comme une boîte sans serrure, tapissé d'éponge, accueille divers matériaux : bout de bois, caillou, élément à mesurer qui ressemble à un phare perdu dans un océan d'incertitudes. En bas, une chaîne et son bouchon pendent, dans l'attente de notre geste fatidique qui emportera cette histoire d'eau dans les limbes du Pacifique. Avec « Alaska, 24 mars 1989, une nappe noire », Joceline Chabot se remémore l'accident de l'Exxon Valdez, ce navire qui déversa dans le golfe d'Alaska, 11 millions de gallons de pétrole brut. La cire enrobe et fige des objets sur des panneaux en bois englués par les nappes meurtrières.

Un désastre écologique accidentel qui nous rappelle celui, volontaire, du golfe Persique. Je me souviens encore de l'image de cet oiseau se débattant dans une gangue gluante et froide comme la mort. Suzanne Grisé nous transporte sur les rivages de la préhistoire dans une peinture très dense où une chape de couleurs sombres cerne un espace plus clair. Dans cette enceinte, des hiéroglyphes se dessinent : lousps au aguets, eaux dormantes prêtes à jaillir pour abreuvier les espèces vivantes, lutte pour un territoire vierge de toutes souillures. « L'homme est un loup pour l'homme ». Dans *Deux Aleyons*, Yves Sherrif transforme des oiseaux de bon augure en deux navigateurs sans bateau, armés de pagaies et peints en contre-plongée. Ils circulent entre les terres vaporeuses, dans des fragments de carte topographique, reliant symboliquement les continents entre eux.

Sur le versant bruxellois, Axel Mirrenou avec les forces obscures de l'eau dans un dessin au grain « photographique ». Une silhouette humaine fend la brillance d'un canal

surplombé de masses noires, éclairé par des rayons de lune. Entre l'ombre et la lumière, la figure vacille.

Une oeuvre qui rappelle les sujets des symbolistes belges ourlés de séduisants mystères. Avec *Aquarium ou érosion*, Philippe Cardoen enserme dans un cadre aux teintes rouillées, des formes organiques, des filaments, des flèches, sur un « palimpseste » rayé et assourdi par un griboillage onirique. Les espaces se confondent et font, tour à tour, avancer et reculer le regard comme ceux mis en scène par Eddy Devolder dans des « paysages » abstraits, géométriques ou obliques, verticales et horizontales délimitent, en noir et blanc, des lieux cloisonnés et structurés par ce réseau dynamique de lignes. Une composition très rigoureuse du plat pays. Un heureux contraste avec l'oeuvre fluide, dansante et colorée de Pierre Alechinsky (cofondateur du Mouvement Cobra) marquée du sceau « water ». Un art sensoriel et imagé où le geste efface le clivage entre sujet et objet, durée et temps. Un art qui réconcilie l'homme à la nature.

FAMOUS PLAYERS INFO-FILM
866-0111 1100 à 2200

MENTION HONORABLE "CAMÉRA D'OR"
AU FESTIVAL DES FILMS DE CANNES 1991.

Maintenant à l'affiche!

SAM et MOI
version française
LA PARISIENNE
12 40 3 00 5 10 7 15 9 25

"Un enchantement"
-Luc Perreault, LA PRESSE

"Double vie: si belle, si pure."
-Louise Blanchard, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

LEONARDO DE LA FUENTE présente
un film de
KRZYSZTOF KIESLOWSKI
L'AUTEUR DU DÉCALOGUE

PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE
PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE
PRIX OECUMÉNIQUE CANNES 91

la DOUBLE VIE
de véronique

avec IRENE JACOB et PHILIPPE VOLTER

scénario KRZYSZTOF KIESLOWSKI et KRZYSZTOF PIESIEWICZ directeur de la photographie SŁAWOMIR IDZIAK
musique originale ZBIGNIEW PREISNER une production SIDERAL

Maintenant à l'affiche!

LE DEVOIR
1 00 3 10 5 15 7 20 9 30

APRÈS « LE MAÎTRE DE MUSIQUE »
LE NOUVEAU FILM DE GÉRARD CORBAU

"Gérard Corbail, réédite l'enchantement avec l'Année de l'Éveil".
-Huguette Roberge, LA PRESSE

"Une oeuvre poignante, toute d'émotion... une oeuvre exemplaire"
-Richard Canino, PREMIERE

L'ANNÉE DE L'ÉVEIL

Maintenant à l'affiche!

GRÉGOIRE COLIN
LAURENT GREVILL • MARTIN LAMOTTE • CHIARA CASELLI
ADAPTATION LÉONARDO DE LA FUENTE GÉRARD CORBAU ANDRÉE CORBAU MICHEL FESSLER

LE DEVOIR
12 30 2 45 5 00 7 05 9 20

LAVAL
Tous les soirs 9 h 15
samedi 10 h 20 22 h 30
dimanche 10 h 30 12 h 30

OMEGA
Tous les soirs 7 h 00 9 00
samedi 12 h 10 2 20 4 30 7 00 9 00
dimanche 11 h 15

À vous de jouer.

Participation

"Délirant!"
- JOURNAL DE MONTRÉAL

"Hilarant!"
- LE PUBLIC

DELICATESSEN

UN FILM DE JEUNET ET CARO
Avec DOMINIQUE PINON MARIE LAURE DOUGNAC JEAN CLAUDE DREYFUS KARIN VIARD RUFUS
DIALOGUES DE GILLES ADRIEN MUSIQUE ORIGINALE DE CARLOS D'ALESSIO PRODUIT PAR CLAUDE OSSARD

MARTINI CAFE CAMPUS cko! 96.9 FM

5. SEM. à l'affiche en v.f. au COMPLEXE DES JARDINS, CARREFOUR LAVAL, L'ANGELIER et BROSSARD. En v.f. avec s.t. anglais au cinéma LE FAUBOURG

"Admirable!"
- Le Monde

Madame Bovary

UN FILM DE CLAUDE CHABROL
ISABELLE HUPPERT
JEAN-FRANÇOIS BALMER CHRISTOPHE MALAVOY JEAN YANNE
LUCAS BEZVALUX CHRISTIANE MINAZZOLI d'après "MADAME BOVARY" de GUSTAVE FLAUBERT
une production MK2 S.A./C.E.D. PRODUCTIONS/FR3 FILMS PRODUCTIONS

MARTINI Le Presso alga3 Champigny

3. SEM. à l'affiche aux cinémas DAUPHIN et COMPLEXE-DESJARDINS

AVIS SPÉCIAL ! 6.00\$*
AUX 14 - 20 ANS
NOUVEAU TARIF JEUNESSE
* PARTOUT, EN TOUT TEMPS, À L'EXCEPTION DES MARDIS À MOITIÉ-PRIX ET DES MATINÉES SUR SEMAINE À 4.75\$

DU 25 AU 31 OCTOBRE 1991

BERRI
1280, rue St-Denis
ROBE NOIRE (14 ans) Dolby Stereo
1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:30
LA LOI DE LA RUE (14 ans) Dolby Stereo
1:30 - 4:15 - 7:15 - 9:30
POUR SACHA (G) Dolby Stereo
1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:15
L'ASSASSIN JOUAIT DU TROMBONE (G) Dolby Stereo
1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40
LA FIN DE FREDDY... L'ULTIME CAUCHEMAR (14 ans)
Sam et Dim : 7:40 - 9:40
Lun. au Jeudi : 1:40 - 3:40 - 5:40 - 7:40 - 9:40
Exemple 28 et 31 oct. : 1:40 - 3:40 - 5:40 - 7:40 - 9:40
LA CHAMPIONNE (G)
Sam et Dim : 1:30 - 3:30 - 5:30
BONAVENTURE
Place Bonaventure
RAMBLING ROSE (14 ans)
Tous les soirs : 7:15 - 9:30
SUBURBAN COMMANDO (G)
Tous les soirs : 7:00 - 9:00
BROSSARD
Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau
DELICATESSEN (14 ans)
Sam et Dim : 2:00 - 4:15 - 7:00 - 9:20
Sem : 7:00 - 9:20
L'ASSASSIN JOUAIT DU TROMBONE (G)
Sam et Dim : 2:00 - 4:30 - 7:10 - 9:25
Sem : 7:10 - 9:25
ROBE NOIRE (14 ans) Dolby Stereo
Sam et Dim : 2:15 - 4:45 - 7:15 - 9:30
Sem : 7:15 - 9:30
CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour
LA CHAMPIONNE (G)
Sam et Dim : 1:15 - 3:15 - 5:15
ROBIN DES BOIS, PRINCE DES VOLEURS (14 ans)
Tous les jours : 8:00
LA LOI DE LA RUE (14 ans) Dolby Stereo
Sam et Dim : 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:20
Sem : 7:00 - 9:20
LE PETIT HOMME (G) Dolby Stereo
Sam et Dim : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:15 - 9:25
Sem : 7:15 - 9:25
LA FIN DE FREDDY... L'ULTIME CAUCHEMAR (14 ans)
Sam et Dim : 1:05 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Sem : 7:00 - 9:00
DELICATESSEN (14 ans) Dolby Stereo
Sam et Dim : 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:20 - 9:20
Sem : 7:20 - 9:20
L'ASSASSIN JOUAIT DU TROMBONE (G) Dolby Stereo
Sam et Dim : 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:20 - 9:25
Sem : 7:20 - 9:25
CENTRE-VILLE
2001, Université, Station Métro McGill
DOUBLE IMPACT (14 ans) (v. française)
1:00 - 4:15 - 7:00 - 9:20
JACQUOT DE NANTES (G)
1:00 - 7:00
BARTON FINK (v. française) (14 ans)
4:00 - 9:25
LE SILENCE DES AGNEAUX (18 ans)
1:15 - 4:00 - 7:05 - 9:25
37.2 LE MATIN (18 ans) (v. intégrale)
1:15 - 5:00 - 8:30
DES PILOTES EN L'AIR (G)
1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
LES GEANTS DE LA PUB (G)
1:25 - 3:25 - 5:25 - 7:25 - 9:25
ROBIN DES BOIS, PRINCE DES VOLEURS (14 ans)
12:50 - 3:40 - 6:30 - 9:20
NELLIGAN (G) Dolby Stereo
1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:30
IL DANSE AVEC LES LOUPS (14 ans)
1:30 - 5:00 - 8:30
LE DAUPHIN
2396 est. rue Beaubien
MADAME BOVARY (G) Dolby Stereo
Sem : 8:30 Sam : 2:00 - 8:30
Dim : 2:15 - 5:30 - 8:30
ROSE PASSION (14 ans) Dolby Stereo
Sem : 7:00 - 9:15 Sam : 2:00 - 7:00 - 9:15
Dim : 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:15

COMPLEXE DES JARDINS
Basilair 1
DELICATESSEN (14 ans) Dolby Stereo
1:00 - 3:05 - 5:15 - 7:30 - 9:45
LE PETIT HOMME (G) Dolby Stereo
1:10 - 3:15 - 5:20 - 7:25 - 9:30
MEDITERRANEE (G)
1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20
MADAME BOVARY (G)
2:15 - 5:30 - 8:45
CÔTE-DES-NEIGES
6700 Côte-des-Neiges
HOMICIDE (14 ans) Dolby Stereo
Sam et Dim : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:35 - 9:35
Sem : 7:35 - 9:35
EUROPA EUROPA (14 ans) (v. allemande avec sous-titres anglais)
Sam et Dim : 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:10
Sem : 7:00 - 9:10
KORCZAK (G)
(version polonaise avec sous-titres anglais)
Sam et Dim : 1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:15
Sem : 7:00 - 9:15
SUBURBAN COMMANDO (G) Dolby Stereo
Sam et Dim : 1:35 - 3:25 - 5:25 - 7:15 - 9:10
Sem : 7:15 - 9:10
HOUSE PARTY #2 Dolby Stereo
Sam et Dim : 1:40 - 3:30 - 5:20 - 7:20 - 9:20
Sem : 7:20 - 9:20
LITTLE MAN TATE (G) Dolby Stereo
Sam et Dim : 1:30 - 3:30 - 5:25 - 7:25 - 9:25
Sem : 7:25 - 9:25
THE SUPER (G) Dolby Stereo
Sam et Dim : 1:30 - 3:20 - 5:10 - 7:05 - 9:00
Sem : 7:05 - 9:00
CRÉMAZIE
8610, rue St-Denis
ROBIN DES BOIS, PRINCE DES VOLEURS (14 ans) Dolby Stereo
Sam et Sem : 8:00 Dim : 2:00 - 5:00 - 8:00
DÉCARIE
6900, boul. Décarie
RAMBLING ROSE (14 ans) Dolby Stereo
Ven : 7:15 - 9:30 Sam : 7:15 - 9:30
Dim : 2:00 - 7:15 - 9:30
Lun. au Jeudi : 7:15 - 9:30
THE COMMITMENTS (G)
Ven : 7:00 - 9:20 Sam : 7:00 - 9:20
Dim : 2:00 - 7:00 - 9:20
Lun. au Jeudi : 7:00 - 9:20
ÉGYPTIEN
1455, rue Peel
LITTLE MAN TATE (G) Dolby Stereo
1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:25 - 9:35
BARTON FINK (14 ans) Dolby Stereo
(v.o. anglaise) 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30
Exemple le 30 octobre : 1:30 - 4:15 - 9:30
IRON AND SILK (G)
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
LE FAUBOURG
1616 ouest, rue Ste-Catherine
BLACK ROBE (14 ans) Dolby Stereo THX
1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:20 - 9:30
HOMICIDE (14 ans) Dolby Stereo THX
12:45 - 2:50 - 4:55 - 7:00 - 9:15
MY OWN PRIVATE IDAHO Dolby Stereo
12:45 - 2:55 - 5:10 - 7:20 - 9:30
DELICATESSEN (14 ans) Dolby Stereo
(v.o. avec sous-titres anglais)
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:10
LAVAL 2000
Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin
ROBE NOIRE (14 ans) Dolby Stereo
Sam et Dim : 1:30 - 3:25 - 5:30 - 7:30 - 9:30
Sem : 7:30 - 9:30
DES PILOTES EN L'AIR (G)
Sam et Dim : 2:00 - 3:35 - 5:15 - 7:10 - 9:00
Sem : 7:10 - 9:00
LONGUEUIL
Place Longueuil - 825 ouest, rue St-Charles
LA CHAMPIONNE (G)
Sam : 2:00 Dim : 1:00 - 3:00 - 5:00
DES PILOTES EN L'AIR (G)
Tous les soirs : 7:00 - 9:00
LA LOI DE LA RUE (14 ans)
Sam : 2:00 - 7:00 - 9:15
Dim : 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:15
Sem : 7:00 - 9:15

LES ANNONCES CLASSEES 286-1200

INDEX DES REGROUPEMENTS DES RUBRIQUES

- 100-199 Immobilier — Résidentiel
- 200-299 Immobilier — Commercial
- 300-399 Marchandises diverses
- 400-499 Offres d'emploi
- 500-599 Services
- 600-699 Véhicules automobiles
- 900-999 Avis

99 Visites Libres

POINTE-CLAIRE: Maison spacieuse sur grand terrain, 4 c.c., 2 s/bains complètes, grande cuisine + s/diner, salle familiale et s/lavage au 1^{er} niveau, foyer pierre, planchers bois franc. Prix en dessous du marché. Location idéale 139 000 \$.

Seulement le 27 oct. 14h à 16h. 81, Chemin Kings, coin Belmont.

101 Propriétés à vendre

BORD DE L'EAU, sur rive des Prairies à Roxboro (navable), maison 3 chambres, terrain 5500 pi.ca. Occupation immédiate. 199 500 \$.

664-5987 ou 685-3630

BROSSARD «A» bungalow ou cottage croissant, seul. 105 000 \$ Imm. Shalimar crtr. 676-2883, Kanani 923-2712.

CANDIAC Cottage comme neuf, parc Laurier, 200 000 \$. A la c. chance? Hélène Larouche. 659-5020, 672-9450.

CHAMBLY, bungalow neuf, luxueux modèle, 2 chambres, s/bain moderne, plafond cathédrale au salon, s/manger, cuisine et dinette. Accessoires de décoration et aménagement paysager inclus. Liquidation au prix coûtant pour modèle 91, garantie de l'APCHQ. 462-1040.

CHEVERRIER Triplex à vendre (ou par étage), rénové, près Parc Lafontaine et métro Sherbrooke. 737-1263

MONT ST-GREGOIRE
A 25 min. Mill Cottage, garage 30 X 50, arbres matures, terrain 27 000 pi.ca. service d'égout, zone commerciale et résidentiel. Taxes basses. 68 000 \$ 347-1286.

N.D.G. Oxford près Monkland. Semi-détaché, 4 c.c., foyer, b./tourbillon, sauna. 269 000 \$ 487-5014, 737-0550.

OUTREMONT duplex de prestige en pierre, près métro, Stanilas, université. Terrain superbe. Agents s'abstiennent. 595 000 \$, 276-6220 — 270-6676.

OUTREMONT, maison de ville, boul. Mont-Royal, 4 chambres à coucher, foyer, terrasse privée, 2 places de garage chauffé. 342-5401 ou 731-0777.

POINTE-CLAIRE
Magnifique cottage, spacieux, 1986, construit par Ma Baie, 4 chambres, très tous services, beaucoup d'extras. Luxueux. 249 000 \$ 452-9553.

RABAIS DE 40 000 \$ LORRAINE
Cottage prestigieux, dos rovin, secteur Val d'Alou, demande 299 000 \$ Évaluation 330 000 \$ Reason: voyageant. Carole L. Landry. 621-5105 soir.

ST-LAZARE — PRIX RÉDUIT
Luxueux cottage, 3 c.c., équipé. 214 000 \$ Constr. 458-4553

STE-JULIE, Domaine des Hauts-Bois, style Nouvelle-Angleterre, 3 c.c., cottage, foyer, garage, piscine creusée, 8000 pi.ca. Les Immeubles SV (1990) inc. 491-5238, 670-9634.

103 Propriétés à l'extérieur de Montréal

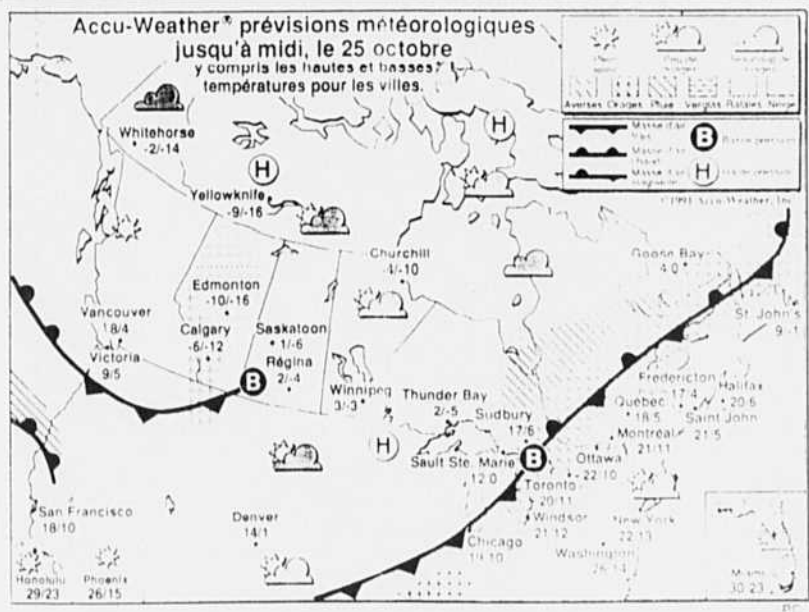
A NOTRE-DAME-DES-BOIS: canadienne 2 ans, semi-lim, terrain 50 acres, 60 000 \$, 819-888-2605.

A STE-ADELE près du Chantecier. Belle maison en pierre, grand terrain au bord du lac. Vue magnifique. 769-8455.

BORD LAC MEMPHRÉMAGOG
ESTRIE. Choix de 5 condos luxueux, meubles, piscine, tennis. A partir de 95 000 \$ à 300 000 \$ (819)843-8520.

LAC ORFORD, grande maison meublée à vendre ou à louer, près lac, piscines de ski. Année: 1000\$/mois. Saison hiver et/ou été, 2000\$/mois tout compris. 1-297-2588.

LA METEO



Situation générale: la dépression qui traverse le moyen-nord de la province depuis hier fait connaître à la majeure partie des régions, encore aujourd'hui, des températures bien au-dessus des moyennes de saison. Les températures commenceront à fléchir samedi, mais de façon très progressive. En ce qui concerne les nuages et les précipitations, la tendance sera identique à celle des températures, avec une dégradation lente des conditions à l'approche de la fin de semaine.

MONTREAL

Possibilité d'averses (30 %). Max.: 20. Min.: 12. Samedi: quelques averses (50 %).
LEVER DU SOLEIL 7 h 23
COUCHER 17 h 53

QUEBEC

Abitibi: quelques averses (80 %). Max.: 15. Min.: 2. Samedi: dégelage partiel.
Témiscamingué: Pontiac, Gatineau et Lévis: pluie intermittente. Max.: 18. Min.: 8. Samedi: possibilité d'averses (30 %).
Réservoirs Cabonga et Gouin: pluie intermittente (100 %). Max.: 14. Min.: 4. Samedi: dégelage partiel.
Hull: possibilité d'averses (30 %). Max.: 20. Min.: 12. Samedi: quelques averses (50 %).
Laurentides: quelques averses (70 %). Max.: 16. Min.: 8. Samedi: possibilité d'averses (30 %).
Québec, Trois-Rivières, Drummondville, Estrie et Beauce: possibilité d'averses (30 %). Max.: 19. Min.: 10. Samedi: quelques averses (50 %).
Lac-St-Jean et La Tuque: quelques averses (70 %). Max.: 17. Min.: 7. Samedi: quelques averses (60 %).
Saguenay, Charlevoix et Rivière-du-Loup: possibilité

d'averses (30 %). Max.: 17. Min.: 8. Samedi: averses (80 %).
Rimouski, Matapédia, Ste-Anne-des-Monts, parc de la Gaspésie, Gaspé et parc Forillon: possibilité d'averses (30 %). Max.: 16. Min.: 8. Samedi: averses (80 %).
Baie-Comeau: quelques averses (50 %). Max.: 14. Min.: 6. Samedi: quelques averses (60 %).
Sept-Îles, Basse-Côte-Nord, Anticosti et secteur à l'ouest de Natashquan: quelques averses (50 %). Max.: 10. Min.: 6. Samedi: quelques averses (50 %).
Secteur de Natashquan et à l'est: pluie ou bruine (80 %). Températures stationnaires à 8. Samedi: pluie (90 %).
Source : Environnement Canada

L'ALCOOL AU VOLANT

C'est criminel

QU'ON SE LE DISE

Un appui de votre journal à la campagne de la

Régie de l'assurance automobile du Québec

LES ANNONCES CLASSEES DU DEVOIR

Du lundi au vendredi de 8h30 à 16h00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.

Pour placer votre annonce par la poste: C.P. 6033, succ. Place d'Armes, Mtl, H2Y 3S6

NOUS ACCEPTONS

PAR TELEPHONE

286-1200

113 Propriétés à revenus à vendre

TROIS-RIVIERES
2 x 6 log. plus 1 x 4 log. revenu annuel 50 400 \$, pour moins de 5.7 x rev. 819-373-3728

UN CLUB D'INVESTISSEUR sérieux dans l'immobilier peut vous informer comment acheter ou rechercher une maison à revenus sans agent. 524-9263.

118 Copropriétés à vendre

LAC BROMÉ Manoir Inverness. Élegante copropriété de style loyaliste, dans rare ensemble riverain. 1 100 pi.ca. plus terrasse, 2 ch., 1 s./bains, 5 appareils ménagers, foyer, grands rangements. Tous services incluent 2 piscines, marina, tennis, entretien extérieur. Copropriétaires soigneux, confort, sécurité, tranquillité. A moins de 30 minutes de 6 centres de ski, golf en développement en annexe. Loisirs quatre saisons. Libre immédiatement. Prix: 125 000 \$ Sur rendez-vous: Jour: 987-3838, soir: 388-2704.

121 Condos à louer

AU COEUR DU CENTRE-VILLE, condos neufs, 4, 5, foyer, garage, air climatisé, luxe abordable, 989-1563.

CONDO SPACIEUX sur 2 étages, Canal Lachine, foyer, 2 places de stationnement intérieur, 1300\$/mois. 354-5526

EDIFICE DE PRESTIGE, 5, 4, 4, vue sur rivière, 233-7222

OUTREMONT, condominiums Le Chenonnoir, grand 4, 5, ensoleillé, 2 salles de bains complètes. Appelez: 342-5401.

PLATEAU, nouvelle construction, condo 3 1/2, lav./séch., intercom, 475 \$, 1^{er} nov. 525-1542.

SOUS-LOCATION: St-Lambert, nov. mai, 1 cc, garage, meublé, 960 \$. 672-1690

ST-DOMINIQUE 5320, 4 1/2, aire ouverte, 1 ch, fermée, tout équipé, 700 \$/mois. Après 18h: 232-3575.

VEUX-MONTREAL, LE CALLIERE 1 ch. à c., 150 pi.ca., foyer, 2 s/bain, tout les appareils ménager inclus, potier 24h, 1 200 \$/mois. Libre 1^{er} décembre. 281-8494.

122 Condos à vendre

A LACHINE grand condo, 5 1/2, 1117 pi.ca., face à un parc, foyer, garage, 2 niveaux, infrastructure payée, valeur \$130 000, à vendre à \$108 900. Jour: 636-9857, Après 18h: 637-7638

A VENDRE OU À LOUER UOAM Condo constr. 90, petit immeuble, tranquille, 3 1/2, foyer, meublé, libre nov. Jour: 288-6567, ap. 19h 1-348-8361.

AHUNTSIC OUEST, côté soleil, près métro et cégep, condo 6 1/2 sur 2 paliers, a/c, foyer, solarium, jardin privé, 2 c.c., 2 s/bains, garage, 11 340 Meunier. 332-3905. Agents s'abstiennent.

ILE DES SOEURS? VERRIERES IV A vendre ou à louer, penthouse, vue fleuve, haut plafond, 2 c.c., 2 s/bains, 2 garages. 393-6065, 762-9082.

ILE-DES-SOEURS, VERRIERE I, Prestigieuse maison de ville discrètement cachée, vue imprenable sur le fleuve, 3 000 pi.ca. du s/soi à la mezzanine du 3^e étage. A voir absolument, 769-9477, 525-9703.

LES VERRIERES PHASES VI Condo 2 chambres à coucher avec vue sur le fleuve. 279 000 \$ négociable. 384-4230, 766-6988.

METRO CADILLAC, condo neuf, 4 1/2, taxes subventionnées, 85 000 \$, 256-3748.

137 Maisons de campagne à louer

DOMAINE PRIVÉ, 20 min. de Tremblant, 5 c.c., foyer, équipé, 5000 \$/saison. 272-3575 ou 1-819-322-6999.

ST-FAUSTIN, chalet hiver, 3 chambres, 2 1/2 s/bains, foyer, hiver 4300\$. (819) 688-2825, (819) 326-3512.

141 Maisons de campagne à vendre

A ST-NARCISSE, 2 étages, garage, terrain 140 X 180 pi. 418-328-8119.

MAISON DE CAMPAGNE A DANVILLE Superbe, accueillante, meublée ou non, mezzanine, air climatisé central, grand garage 24 X 40, piscine creusée, foyers intérieur et extérieur, très bon prix.

A voir absolument! Re/Max Bois Franc, Lucie Gagnon (819) 758-6441, (819) 358-6364.

MIRABEL, St-Benoit, Maison canadienne, 11 ans, 35 min. de Mtl. 10 pièces, 3 s./bains, 4 c.c., 2 foyers, solarium, garages, 6 arpent, zone agricole. Nombreux bâtiments. Vue magnifique. (514)258-2286.

149 Terrains à vendre

BORD DU FLEUVE St-Ignace, près Berthier, 35 000, à 56 000 p.c. 1.15 \$/p.c. 1-514-836-2576

LAVALL 80 000 pi.ca., zonage multifamilial, 340 pieds de rue projetée, 3.50 \$/pi.ca. 622-0847.

MORIN HEIGHTS Lots de 1 acre et plus. Ensoleillés, vue magnifique, ruisseaux. Prix 0.25 \$ à 0.45 \$ le pi.ca. Jour 1-226-5502, soir 1-226-7558.

MT ST-HILAIRE/LA Montagne, Beau terrain bien situé, 15 600 p.ca. tous les services, nég. 733-0253.

REGION DE BERTHERVILLE 2 000 000 p.ca. de terrain zoné blanc soit construction résidentielle, terrain de camping, villégiature. Prix demandé: 0.05\$/pied, soit 100 000 \$ (514)836-2727.

SUPERBE TERRAIN: à Repentigny, 8 100 p.ca. (90 X 90), quartier paisible, accès rapide à l'autoroute. 69 000 \$ 585-2917.

153 Transactions immobilières diverses

TERRAIN commercial à GRANBY, 1 200 000 p.ca., valeur 1.5 million \$ Échangeais pour édifice à revenus ou autre. (819)567-2210.

160 App. et log. à louer

6% RENOVE À NEUF, 6606 St-Dominique, bois franc, 1^{er} et 2^eme, 273-4636.

ADJACENT WESTMOUNT 2 1/2 log. équipé, meublé. Novembre. 600 \$. 4 1/2; équipé, foyer, 150 000 \$. Jour: 744-9944, Carmen, Sir: 482-3864.

AHUNTSIC, 5 1/2, 2^e étage: 5 1/2 1^{er} étage, studio, Jeanne-Mance près Chabanel. 387-8716.

APPARTEMENT 3 1/2 À SOUS-LOUER 10 500 boul. l'Acadie, luxueuse tour d'habitation, piscine, salle d'exercice, etc. Prix abordable et négociable. Transfert professionnel. Libre imm. Poêle et frigo inclus. Jour 858-2088.

BOUL. ST-JOSEPH, ouest avenue du Parc, 4 1/2 chauffé, très éclairé, libre décembre. (Possibilité arrangement avant) 270-9427.

C.D.N., rue Gatineau, Grand 4 1/2, rénové, poêle/frigo, accès à laveuse/sécheuse. Informations: 735-0726.

CHEMIN ST-CATHERINE, superbe haut duplex, garage 7 1/2 avec garage chauffé. Près Hospital Ste-Justine, collège Brébeuf et Université de Montréal. Chauffé, poêle et réfrigérateur. 1200 \$/mois. Libre immédiatement. 737-7554, demandez Pierrette Baudin.

CUVILLIER, près Notre-Dame, 2X4 1/2, 2^e et 3^e étage, 375 \$/mois. 953-1421.

FACE AU PARC Lafontaine 5 1/2 pr. professionnel, 1100, 725 \$/mois. 596-1919, 495-8711, 522-5619.

FACE: Carré Sir G-Etienne Cartier, 6 pcs, entièrement rénové. 932-7437.

LA CITÉ, grand 5 pièces, 2^e, 2 c.c., 2 s/bains, laveuse, sécheuse, air climatisé, libre 1^{er} janv. 1992. 1 238 \$/mois tout compris. 499-0258.

METRO Beaubien, 4 1/2, neuf, 580 \$/mois. 271-1909.

METRO CHARLEVOIX: 5 1/2, 3 ch. fermées, élect., entr. lav/séch. cuisinière/frigo. Libre. 400 \$ 655-3652.

METRO PIE-X, résidence + bureau profess., 8 pcs, bas, élect., rénové à neuf, 800 \$, occ. à négocier. 662-2599.

MERCIER, bas duplex, 4 chambres, garage, piscine, face parc école, 5 min. métro. 652-2688.

OUTREMONT sous-location, 12^e, 3 1/2 meublé, mi-nov. à mi-avril, 700 \$/mois. tout compris. 271-2607.

OUTREMONT RUE BERNARD 4 pièces, élégant et tranquille, 535 \$/mois, chauffé, tapis, balcon. 274-2521 (17h à 19h ou laissez un message en tout temps).

OUTREMONT, Grand 7 1/2, avenue Bloomfield, 700 \$ non chauffé, 2^e étage, balcon, bois franc, 252-5638.

PARC LAFONTAINE, luxueux 3 1/2, 4 1/2, Sherbrooke/Papineau, Entr. lav./séch., ménage fait, 325-2828, 681-5750.

PENTHOUSE superbe, rue Drummond, Vue fantastique, foyer, "sundeck", prix raisonnable. 843-5657.

PLATEAU, Garnier, 4 1/2 fermées, poêle/frigo, ventilateur, porte patio, eau chaude, 4505 \$ +. 529-8494.

160 App. et log. à louer

PLATEAU, Garnier, 4 1/2 fermé, poêle, frigo, micro-onde, ventilateur, eau chaude. 529-8445.

PRÈS METRO FRONTENAC 4 1/2, 2^e étage, grand patio, propre, tranquille. 440 \$ 597-2936.

ROSEMONT, très grand 5 1/2, semi-lot neuf, entrées lav./séch., entrée 1/voies, porte patio, tapis mur à mur, libre immédiatement, 495\$, 727-5202, 663-2344.

ROSEMONT, Beaubien et 10^e avenue, grand 3 1/2, moderne, tapis m/m, entrée lav./séch., 2 portes patios, 2 balcons. 500 \$/mois. Libre 1^{er} novembre. 727-5525, 722-7483.

SOUS-LOCATION: Grand 3 1/2, très ensoleillé, équipé, chauffé, balcon, près U de M. Libre en dec. 733-1085.

ST-DENIS, superbe 4 1/2, près métro J-Talon, 5 appareils, 525\$, 389-2125.

ST-DENIS, 4 1/2, entièrement rénové, 2^e étage, 425 \$/mois. 953-1421.

YAN HORNE, 4 1/2 impeccable, près U de M, poêle/frigo. 525\$ 389-2090.

YAN HORNE, Condo 4 1/2, près U de M, stat, non-chauffé, non-éclairé, services à prox. 727-2047.

VEUX-MTL, Centenaire rénovée, pierre naturelle, 1 c.c., solarium, jardin int., foyer, cuisinière/frigo, lav/séch. 825 \$. Libre. 842-5224.

VIMONT 4 1/2, const. récente, près Cité de la Santé, 5305, Parking privé, 629-7166 ou 327-5870.

167 À louer hors frontières

A MYRTLE BEACH Condo, plage privée, villégiature renommée, spécial hiver. 466-8800.

PALM BEACH, Waterside Village, condo neuf, 2 c.c., 2 s/bains, boudoir, télé Québec, pisc., tennis, sécul., golf, plage. Sem./mois. 655-5693.

168 A vendre hors frontières

FORT LAUDERDALE Maison à louer ou à vendre. Bord du canal, beau quartier tranquille 10 min. aéroport. 743-4351.

251 Bureaux à louer

BOUL. ST-LAURENT/MT-ROYAL Bureaux rénovés, clé en main, 600 à 2500 pi.ca. 495-4662.

ENSEMBLES BUREAU ET ENTREPOT

Jusqu'à 5 000 pi.ca., a/c, système d'alarme. Prix négociable. 933-6318.

HENRI-BOURASSA EST, 2042 près de Papineau, Espaces chauffés pour bureaux, plusieurs choix d'options. Prix à discuter. 388-9046.

PROFESSIONNEL cherche partenaire pour partager bureau et services dans Rosemont. 725-1975.

SOUS-LOCATION Très grand bureau, 1 135 pi.ca., luxueux, tapis mur à mur, stores vénitiens, 3 mois gratuits. Chabanel ouest. Disponible 1^{er} novembre. Pour inf., appelez entre 9h-17h. 387-7316.

VEUX-MTL, bureau prestigieux à partager. Approprié pour avocat ou notaire. Services fournis, disponible à la journée ou demi-journée. 953-1421.

VILLE ST-LAURENT, édifice pouvant loger 8 bureaux, avec espace de stationnement, libre immédiatement. 748-8831 entre 9h et 17h du lundi au vendredi. M. Charbonneau.

DECES

BELIVEAU JACQUES, Ph. D. À Montréal, le 23 octobre 1991 à l'âge de 56 ans, est décédé, M. Jacques Beliveau, Ph. D. Professeur de la Faculté de Pharmacie à l'Université de Montréal, époux de Solange Paultre.

Outre son épouse il laisse dans le deuil ses enfants: Chantal (Richard Lefebvre), Maryse (Jean-Guy Dubois), Nathalie (Ronald Bazinet), Pascal, son frère Louis (Jacqueline Lessard), ses petits-enfants, des neveux et nièces ainsi que plusieurs parents et amis.

Exposé aux Salons Urgel Bourge Lée, 5650 Côte des Neiges, Montréal. Les funérailles auront lieu vendredi le 25 octobre à 14h00 en l'église St-Peter's (900, Boul. Laird). Et de là au cimetière Notre-Dame-des-Neiges lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Vendredi, ouverture des salons à 11h00.

LARIVÉE, ALICE Soeur S.S. Wilfrid-Marie À Montréal, le 24 octobre 1991, à l'âge de quatre-vingt-douze ans, est décédée Soeur Alice Larivée, S.S. Wilfrid-Marie, native de Ste-Marthe de Vaudeuil. Soeur Alice Larivée a fait profession religieuse à la Congrégation de Notre-Dame, en août 1927.

251 Bureaux à louer

ST-LAMBERT, bureaux de prestige rénovés, stationnement inclus, 400\$/mois. (514)466-3616.

VEUX-MONTREAL, 425 St-Paul est, Rez-de-ch., 1 600 pi.ca. stat. 671-3661.

VEUX-MONTREAL: 1 183 pi.ca. sur 3 étages. Lav./séch., lave-vaisselle, poêle/frigo, broyeur, 2 s/bains, foyer, terrasse. Pouvant être loué meublé. Possibilité 2^e

DES IDÉES, DES EVENEMENTS

Bourassa et la conférence de Victoria

2— Après avoir tout fait pour dire « oui », il a dit « non » à son corps défendant

Yves Vaillancourt
Politologue, l'auteur est professeur et chercheur au département de Travail social de l'UQAM. Il est aussi directeur de la revue Nouvelles pratiques sociales

P OUR DÉGAGER plus en profondeur le sens du mémorandum de Gordon Robertson du 4 février 1971 que j'ai introduit et situé dans son contexte dans mon article d'hier, il importe de se poser un certain nombre de questions et de demander au besoin à des témoins de l'époque de nous fournir certains éléments d'information précieux pour bien répondre à ces questions.

C'est ce que j'ai fait, après avoir recueilli le mémo l'été dernier et après une première réaction marquée au scea de l'excitation (on ne découvre pas des pièces semblables tous les jours aux Archives !). Voici quatre des questions que je me suis posées et l'état des réponses apportées à ce jour.

1— Se pourrait-il que le premier ministre Bourassa, en février 1971, n'ait pas été au courant de la conversation téléphonique entre Chouinard et Robertson ? Après avoir colligé quelques informations sur l'identité de Chouinard et sur ses responsabilités en tant que Secrétaire du cabinet, j'ai compris que Bourassa était au courant.

2— En tant que sous-ministre des Affaires intergouvernementales à l'époque, Claude Morin aurait dû, normalement, être informé de l'initiative de Chouinard. Mais mon intuition m'a suggéré qu'il valait la peine de vérifier auprès de la personne concernée. C'est la raison pour laquelle j'ai contacté Morin en août dernier. Sa réponse n'a pas tardé à venir : il n'était nullement au courant de cette communication entre Chouinard et Robertson, même si plusieurs indices l'amenèrent à soupçonner que des choses se passaient à son insu, ce dont il témoigne avec clarté dans le chapitre 18 du livre Mes Premiers ministres.

3— Une troisième question tourne autour de l'implication du cabinet de Bourassa dans toute l'affaire : lors de sa réunion du 3 février, le conseil des ministres avait-il autorisé l'initiative que devait prendre Chouinard le lendemain pour informer le Bureau du premier ministre fédéral au sujet des tenants et aboutissants de la position de négociation du Québec ? Parmi les membres du cabinet de Bourassa à l'époque, se pourrait-il que l'un ou l'autre ait conservé jusqu'à aujourd'hui assez de mémoire et de liberté pour verser une contribution utile au dossier ?

4— Ma dernière question concerne plus particulièrement Claude Castonguay, ministre des Affaires sociales à l'époque. Le 4 février 1971 et dans les semaines qui ont suivi, était-il au courant du message transmis au fédéral par le Secrétaire du cabinet, message selon lequel, pour le gouvernement du Québec, l'aspect constitutionnel de la politique sociale intégrée était devenu secondaire ? J'ai songé à entreprendre des démarches en direction du sénateur Castonguay. Malheureusement, au moment où j'ai voulu le faire, en septembre dernier, je me suis aperçu que le moment était mal choisi : il était sur le point d'être nommé président de la Commission Castonguay-Dobie mandatée par le gouvernement Mulroney pour se promener dans le Canada avec les dernières propositions constitutionnelles d'Ottawa.

Toutefois, avec ce que je connais des positions publiques et semi-publiques adoptées par Castonguay entre le 4 février et le 22 juin 1971, je vois mal comment il aurait pu être au courant du message de Chouinard au fédéral. En effet, la documentation fédérale que j'ai sous les yeux témoigne du fait que Castonguay, à l'hiver et au printemps 1971, liait indissociablement la question de la réforme de



Claude Castonguay



John Munro

la sécurité du revenu et celle du partage des pouvoirs constitutionnels. Ce constat ressort de l'examen de la réaction fédérale au téléphone de Chouinard et des négociations Munro-Castonguay qui se déroulaient par la suite. À la suite du message de Chouinard à Robertson, Robert Bryce, conseiller économique de Trudeau, coordonne les opérations pour définir la réaction fédérale au message de Chouinard-Bourassa. À la suggestion de Robertson, il s'empresse de réunir les hauts fonctionnaires les plus expérimentés et « pesants », dont Willard, Johnson, Reisman, Gallant, pour considérer « How far we could go in meeting Quebec's proposals ».

Le « non » fut un accident de parcours arraché par la vigilance du peuple québécois.

Suite à cette réunion, Bryce, dans un mémo à Trudeau daté du 5 février, suggère une stratégie constructive soucieuse de tirer parti des ouvertures faites dans le message de Chouinard et de Bourassa. Cette stratégie comprendrait entre autres les éléments suivants :

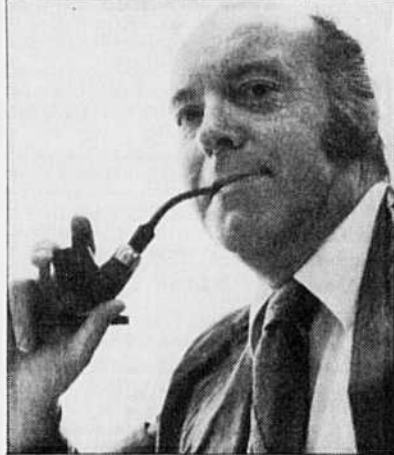
1— Il serait possible de faire un bout de chemin pour endosser le concept de la « politique sociale globale et intégrée », mais à condition de remplacer le mot « intégrée » par le mot « coordonnée », parce que « le premier mot implique plus que ce que le gouvernement serait prêt à mettre en oeuvre ».

2— Il est possible de faire un pas en direction du projet de revenu minimum garanti (RMG) de Castonguay, mais à condition de prendre soin au préalable de bien examiner les aspects techniques et les implications financières du projet de RMG. À première vue, il ne paraît pas sage d'amender la Loi sur le Régime d'assistance publique du Canada (RAPC) pour introduire le test de revenu, lequel permettrait, plus que le test de besoins, d'accorder le Québec en faisant en sorte que les coûts du nouveau programme de RMG soient partageables à 50/50 dans le cadre du RAPC.

3— Il est possible de discuter « vite et rapidement » c'est-à-dire au cours des deux ou trois prochains mois, « des voies et moyens de réaliser les



Robert Bourassa



Claude Morin

objectifs » du volume V du Rapport Castonguay-Nepveu.

4— Pour éviter les malentendus, il faudrait dire clairement en privé à Bourassa et Castonguay certaines des choses qu'ils ne peuvent pas espérer. « In particular, they should not expect the Federal Government to give up paying family allowances in Québec ». De même, il y a plusieurs problèmes à résoudre avant de penser à mettre en oeuvre un programme de RMG, tel que celui qui est proposé. Il faudrait inviter le Québec à entreprendre des discussions bilatérales pour discuter de différentes hypothèses de RMG en ayant en tête une liste de questions techniques à soulever.

Dans le mémo de Bryce du 5 février et les décisions issues du Cabinet fédéral par la suite, on retrouve une même orientation définie par la volonté d'accommoder au maximum les demandes du Québec au chapitre de la politique sociale, tout en évitant soigneusement soit de faire des changements constitutionnels ayant trait aux politiques sociales, soit de faire au Québec des concessions qui ne pourraient pas être faites en même temps aux autres provinces, c'est-à-dire des concessions qui amèneraient une reconnaissance de fait d'un statut particulier pour le Québec et seraient du même coup inacceptables pour le gouvernement fédéral.

Par la suite, de février à juin, le cabinet multiplie les réunions dans lesquelles il définit la stratégie de négociation que Munro doit suivre dans chacune de ses rencontres avec Castonguay. Dans les délibérations ayant cours au cabinet et à sa périphérie, la question centrale reste la même : qu'offrir dans les discussions avec Castonguay sur la politique sociale, pour obtenir le « oui » du Québec à Victoria, en procédant par des changements administratifs et non pas constitutionnels ?

Au printemps 1971, pas moins de quatre rencontres de négociation ont lieu entre Munro et Castonguay pour discuter de réformes de la sécurité du revenu. À ces rencontres bilatérales, s'ajoute la conférence fédérale-provinciale des ministres du Bien-être social les 7 et 8 juin. Les comptes rendus de ces rencontres produits pour le cabinet fédéral par Munro et Bryce démontrent que Castonguay est revenu à la charge plus d'une fois sur la nécessité de clarifier la question de la politique sociale dans le package deal préparé pour Victoria.

Ainsi, dans un mémo daté du 30 mars, Bryce, faisant référence aux positions défendues par Castonguay dans sa rencontre avec Munro le 29 mars, dit ceci : « Mr. Castonguay then reviewed the history of Quebec's views on family allowances and social policy generally, and the relation of these to the Constitution. He said Quebec had now reached the conclusion that there should be a provision in the constitution giving Parliament a clear power to legislate in a field of social policy, if Quebec does not, but if Quebec does legislate in that field then its legislation would have precedence, and the federal act would not apply in Quebec except to the extent permitted by the Quebec law (...) He read a preliminary draft text of a constitutional section that might accomplish this purpose. Mr. Munro asked for a copy of this and was given it by Mr. Claude Morin ».

Lors de la réunion du 19 mai, Castonguay est intervenu dans le même sens, d'après un mémo de Munro daté du 31 mai : « He (Castonguay) indicated the need to discuss the proposed Constitutional amendments covering the field of social policy; Quebec had proposed a definite text and it was urgent to start discussing it ».

Mais dans toute cette littérature fédérale de l'hiver et du printemps 1971, un point ressort : il est rarement question de la position du Québec sur les politiques sociales, et plus fréquemment de celle de Castonguay. Les fédéraux parlent à l'occasion des « Castonguay proposals », de la « Castonguay approach » ou de la « Castonguay thesis », comme pour distinguer la position du ministre de celle du cabinet dont il fait partie.

Ces formulations indiquent que le fédéral voit, voire cultive, certaines contradictions entre Castonguay et Bourassa. Le comité du cabinet fédéral sur les relations fédérales-provinciales semble conscient de ces nuances. Dans un mémo au cabinet daté du 1er avril, le Comité fait une observation perspicace qui en dit long : « Despite his approach on the question of constitutional jurisdiction, he (Castonguay) is ready to discuss policy and programme adjustments aimed at making existing or proposed federal programmes more compatible with Quebec objectives; his readiness to do this may indicate that he has not yet received the full support of the Quebec Cabinet to his constitutional approach ».

Ainsi, vu à travers la fenêtre fédérale, le Québec, dans sa marche vers Victoria en 1971, avait deux positions au sujet de la façon de mettre en oeuvre les grands objectifs de la politique sociale intégrée dont parlait le volume V du Rapport Castonguay-Nepveu.

La première, davantage associée à la pratique et aux paroles de Bourassa, lançait un message selon le quel la politique sociale intégrée pouvait être réalisée via des changements administratifs. La seconde, davantage associée à la pratique et aux paroles de Castonguay, disait que la politique sociale intégrée devait être réalisée via des changements constitutionnels.

Comme Bourassa laissait Castonguay exprimer une position du Québec en public, tout en se permettant lui-même à l'occasion d'en exprimer une autre en privé, il favorisait le développement d'une certaine confusion sur la véritable position du Québec. Avec le temps, cette cohabitation de deux positions dans le discours officiel du Québec avait pour effet d'affaiblir sa crédibilité face au gouvernement fédéral qui s'en tenait à une seule position.

Le paradoxe, en bout de piste, c'est que Bourassa a dû à son corps défendant dire « non » à la Charte de Victoria. Mais l'histoire ne pourra cependant pas oublier qu'il avait tout fait, dans les mois antérieurs, pour dire « oui » et que son « non » fut un accident de parcours arraché par la vigilance du peuple québécois.

der davantage d'importance à la qualité de la formation (l'enseignement mais aussi l'encadrement des étudiants).

On peut sans doute améliorer la qualité des cours et le niveau d'exigence; on peut également reconnaître davantage les activités de formation dans l'évaluation des professeurs; on peut aussi tenter d'harmoniser l'enseignement et la recherche. Mais ces efforts ne donneront pas les résultats attendus si on n'investit pas les sommes nécessaires pour augmenter le pourcentage des cours donnés par des professeurs réguliers et équiper les salles de cours et les laboratoires des équipements indispensables.

L'éducation est une variable fondamentale du développement social, culturel et économique. Le Québec n'est pas assez riche pour la négliger, y compris au niveau universitaire.

Les mêmes basses tactiques qu'Hydro-Québec

Daphna Castel
Porte-parole du mouvement « Au Courant », qui réunit des spécialistes de l'énergie et de l'environnement

LA PUBLICITÉ erronée et sensationnelle de la James Bay Defense Coalition discrédite les efforts de tous ceux qui tentent, depuis des années, de faire évaluer la politique énergétique du Québec et le projet Grande-Baleine, en particulier, de façon sérieuse, neutre et démocratique. Elle fait le jeu du premier ministre Bourassa et des extrémistes qui cherchent, depuis le début, à monter la population du Québec contre les autochtones.

La Coalition s'abaisse à utiliser les mêmes tactiques et les mêmes moyens qu'Hydro-Québec pour arriver à ses fins. Enfin et surtout, cette façon de procéder alimente la théorie de la conspiration du monde anglophone contre les aspirations du Québec.

Ce sont les groupes du Québec qui feront les frais de cette action irresponsable.

Depuis plusieurs années, le mouvement « Au Courant » et d'autres groupes tentent d'alerter la population en général, des clientèles spécifiques et les médias en particulier aux conséquences désastreuses des politiques énergétique et économique du gouvernement Bourassa.

Dans ce contexte, nous avons systématiquement dénoncé la politique de développement accéléré des ressources hydroélectriques qui repose sur une stimulation de la demande d'électricité, l'implantation d'industries extrêmement énergivores, polluantes et créant très peu d'emplois et sur l'exportation d'électricité.

Des peuples comme des éléments chimiques

Regard d'un « ethnique » sur les Canadiens français

Raymond Eljarrat
Rédacteur en chef adjoint, La Voix séparade

UN GÉOGRAPHE de l'Université Laval, M. Bureau, dans un livre fort intéressant et sensible, perçoit les villes du monde comme porteuses de sexe : certaines arborent une féminité, d'autres une masculinité, scea indélébile des bâtisseurs qui les ont construites.

Un psychanalyste, mordu de Freud, nous livre une projection dans l'habitat et l'histoire du Québec de l'âme collective des Canadiens français : la partie la plus profonde de cette dernière étant représentée par la ville fortifiée de Québec, celle plus « phénotypique » étant constituée par Montréal, ville ouverte.

Ces remarques nous font penser qu'il doit exister des liens profonds entre les hommes et la matière. Primo Levi, célèbre écrivain italien, mort en 1987, avait déjà dans un de

Certains groupes se mélangent; d'autres moins; d'autres pas.

ses livres exorcistes, comparé les hommes aux éléments chimiques, inventoriés dans le tableau périodique des chimistes. Sans partager le génie de Primo Levi, ni son vécu tragique (il a connu Auschwitz et en est mort de désespoir), mais me réclamant de ses mêmes origines juives et sépharades, je peux, au risque de me tromper, situer ce peuple jadis appelé Canayen, aujourd'hui Québécois, dans les familles chimiques. Y verrons-nous transparaître un lien entre une famille chimique et la famille québécoise ?

En chimie, le comportement chimique est régi par les électrons les plus éloignés du noyau de l'atome. Or, on trouve dans la nature des éléments qui ont un comportement chimique analogue, leur similitude d'action provient de l'identité de leur couche électronique périphérique : ils constituent des familles chimiques. La chimie a résisté aux bouleversements sociologiques, on ne parle de nucléaire qu'après une réaction atomique, une fin en soi.

Dans un cours élémentaire de chimie, on étudie quatre familles chimiques, les gaz rares, les halogènes, les métaux alcalins et l'hydrogène, une famille à lui tout seul. Peut-on, à l'instar de Primo Levi, associer des individus à des familles chimiques ? Puisque certains prétendent que

Nous remettons en question, depuis longtemps, comme l'a fait d'ailleurs récemment le ministre Tremblay, la politique de développement économique du gouvernement qui s'apparente davantage par sa stratégie, ses moyens et ses résultats à celle d'un pays en développement qu'à celle d'un pays moderne et industrialisé.

Une politique qui entraîne une dépendance inadmissible sur la demande de matières premières, qui accélère l'épuisement de nos ressources, qui exige l'endettement massif des contribuables et, surtout, qui retarde la mise en place d'une stratégie de développement moderne et durable.

Nous déplorons depuis toujours le refus des pouvoirs publics de débattre ouvertement et démocratiquement ces questions. Le gouvernement au pouvoir, Hydro-Québec et l'entreprise privée liée au développement hydroélectrique, s'appliquent à bloquer systématiquement l'information qui permettrait aux citoyens de se prononcer sur la question fondamentale : le développement hydroélectrique doit-il constituer la pierre d'assise du développement économique d'une société moderne ?

Cette question n'a jamais été débattue publiquement, comme c'est la règle partout ailleurs en Amérique du Nord.

Entre-temps, les Cris et des groupes écologiques américains utilisent ce dossier pour promouvoir de façon irresponsable, au moyen d'une tribune internationale, leurs intérêts particuliers.

Il est grand temps de rapatrier la discussion là où elle doit se faire, c'est-à-dire entre les citoyens du Québec.

l'âme est chimique, pourquoi pas ? Les Canadiens français, les Canayens, les Québécois de souche, appellons-les comme on veut, sont en général perçus par l'autre, le surprénant, l'étranger, l'ethnique, appellons-les comme on veut, comme formés d'un ensemble monolithique. Est-ce là la perception d'un Rosembaum de Chomedey qui a partagé 23 ans avec ce qu'on appelle les « tricotés serrés » ? Qu'ont-ils en commun, les Gilles, Jacques, Luc, Diane, Micheline et les autres ? Les sommés des qualités et des défauts de tout un chacun. Les autres ? Voyons la chimie.

Les gaz rares, ensemble d'éléments peu répandu dans la nature, dont la caractéristique principale est de ne présenter aucune activité chimique apparente, mais dans des conditions particulières, ils réagissent, formant des composés peu stables. Primo Levi les associait aux Juifs.

Les halogènes, caractérisés par le fait qu'ils atteignent la stabilité en gagnant un électron. Ils ont donc besoin de l'autre pour atteindre leur bonheur. En désespoir de cause, lorsqu'ils sont seuls en présence, ils trouvent une certaine joie à partager avec ses semblables.

Les métaux alcalins, sont les plus actifs des métaux, ils sont des donneurs d'électrons, une philanthropie qui les honore. Ils sont durs, malléables, conducteurs d'électricité et de chaleur. Donc généreux et adaptables à souhait.

L'hydrogène, ressemble par son apparence aux halogènes, se contente de partager son électron avec son semblable. Mais dès que les circonstances le permettent, il se comporte comme un métal alcalin, il cède son seul électron, il survit avec son noyau et son seul proton, petite particule qui contrôle pratiquement toutes les réactions chimiques connues.

Certains disent que les Québécois de souche sont comme des éponges, ils absorbent tout ce qui les entoure, côté halogène, d'autres disent qu'ils sont généreux, côté alcalin. Alors les Canayens ? Comme de l'hydrogène, calme et serein, aux basses températures, réactif et explosif lors des hautes pressions, et si demain une réaction atomique ébranlait notre terre, il restera un noyau protonique, prêt à rebâtir un monde nouveau.

On ne peut s'empêcher dès lors de penser au mot d'Arnold Toynbee : « Après une catastrophe nucléaire, deux peuples survivront : les Chinois par leur nombre, les Canadiens français par leur obstination. » Difficile de détruire le noyau...

Maclean's premier, LE DEVOIR avant-dernier !

Gaëtan Tremblay
Professeur en communications à l'Université du Québec à Montréal

LE TITRE ci-dessus pourrait fort bien coiffer la conclusion d'une éventuelle enquête qui évaluerait les quotidiens et les revues canadiennes à partir de critères comme la qualité du papier, le nombre de pages publicitaires, le nombre de journalistes, l'importance accordée aux nouvelles économiques, etc. et leur réputation auprès des lecteurs en chef. Gageons qu'on ne retrouverait guère de journaux et de revues francophones parmi les 10 premiers. Les deux seules...

Le classement des universités selon douze critères publié dans le dernier numéro de la revue Maclean's est fondé sur une méthodologie douteuse et produit des résultats farfelus. Il a déjà été abondamment cri-

tiqué et dénoncé par la direction de presque toutes les universités québécoises.

Toute évaluation sérieuse de la performance des universités devrait mesurer adéquatement la qualité de la formation qui y est dispensée et la qualité de la recherche qui y est effectuée. On juge le travail d'un artisan à ses oeuvres, non à l'aménagement de son atelier.

Pourquoi ne ferait-on pas de même pour les universités ? C'est plus compliqué, mais plus juste.

Le classement de Maclean's est proposé comme un instrument pour aider les finissants du secondaire à choisir leur université. Il ne leur sera guère plus utile qu'un guide des restaurants qui parlerait davantage de leur environnement et de la richesse de l'alimentation que des plats qu'on y sert.

Dans une enquête rigoureuse, le rang occupé par les universités fran-

cophones seraient sans aucun doute seraient. Mais je soupçonne qu'elles seraient peu nombreuses dans le peloton de tête. Regardons les choses en face. Comment pourrait-il en être autrement ?

Le Québec a moins investi que l'Ontario dans son système universitaire au cours de la dernière décennie. Pour bien former des étudiants, il faut des professeurs compétents en nombre suffisant, il faut des bibliothèques bien pourvues, des locaux adéquats et de l'équipement moderne. On ne peut espérer se retrouver parmi les meilleurs en y consacrant moins de ressources que les autres.

Les universitaires ont sans doute leur part de responsabilité dans les problèmes que connaissent actuellement les universités. Le rapport Smith, dont on faisait état récemment dans LE DEVOIR, souligne fort justement la nécessité d'accor-